

But CLUB

LE
MiROIR
DES SPORTS

SI GERMAIN DERYCKE EST ALLÉ JUSQU'À LA VICTOIRE
GÉMINIANI, TRAHİ PAR SON CADRE, A DU ABANDONNER

13 AVR 1953



G. Derycke (à g.) et Geminiani sur les trotttoirs du Nord

35 francs
20 pages - N° 400
Lundi
13 Avril 1953
Afrique du Nord,
Avion . . . fr. 40
Suisse . . . 70 c.
Espagne.. pes. 7 »

LE RACING A TRIOMPHÉ DE FOUGERES

GRENOBLE OLYMPIQUE UNI (Champion de France juniors)

L'équipe du Grenoble Olympique Uni, champion de France juniors, était composée de : Robert Giraud (N° 12, étudiant, 19 ans, 67 kg. et 1 m. 73), André Revol (N° 6, ajusteur, 19 ans, 70 kg. et 1 m. 76), André Giraud (N° 7, étudiant, 18 ans, 66 kg. et 1 m. 76), Jean Rouveyrolis (N° 3, employé aux P.T.T., 19 ans, 75 kg. et 1 m. 75), Jacques Rochat (N° 9, étudiant, 19 ans, 62 kg. et 1 m. 76), Raymond Chamond, capit. (N° 8, étudiant, 19 ans, 67 kg. et 1 m. 72), Pierre Luyat (N° 4, employé de banque, 19 ans, 65 kg. et 1 m. 71) et André Chichignoud (N° 5, employé, 19 ans, 70 kg. et 1 m. 73). Elle était managée par M. Louis Giraud (deb. à gauche).



FÉMINA SPORT DE MONTPELLIER (Championne de France seniors)

L'équipe de Femina Sports de Montpellier, championne de France seniors, était composée de (de g. à dr.) : debout : Janine Cambon (monitrice, 24 ans, 1 m. 75 et 56 kg.), Marie-Claude Verrier (étudiante, 20 ans, 1 m. 70 et 58 kg.), Paulette Neyraud (secrétaire, 24 ans, 1 m. 72 et 58 kg.), Micheline Bejaud, cap. (sans profession, 22 ans, 1 m. 65 et 55 kg.), Jacqueline Bejaud (étudiante, 21 ans, 1 m. 67 et 65 kg.). Accroupies : Marie-Josée Verrier (étudiante, 20 ans, 1 m. 65 et 53 kg.), Bernadette Artignan (étudiante, 19 ans, 1 m. 60 et 58 kg.) et Françoise Roux (secrétaire, 19 ans, 1 m. 62 et 54 kg.). La formation était managée par M. Eugène Bejaud.

RACING CLUB DE FRANCE (Champion de France seniors)

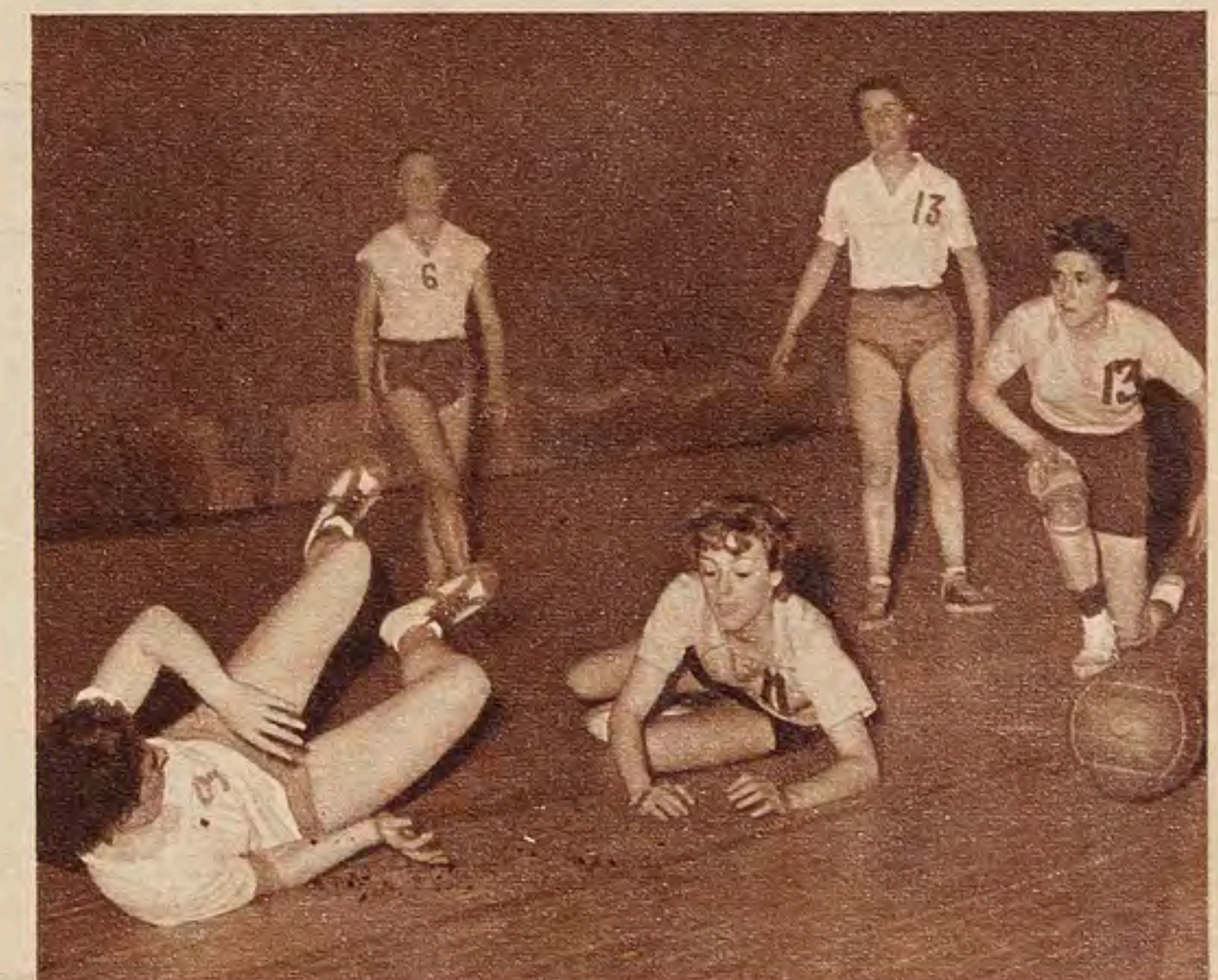
L'équipe du Racing Club de France, championne de France seniors masculins, était composée de (de g. à dr.) : Debout : Yves Gominon (secrétaire, 19 ans, 1 m. 92 et 95 kg.), P. Portal (ingénieur, 26 ans, 1 m. 85 et 80 kg.), R. Monclar (militaire, 22 ans, 1 m. 96 et 92 kg.), C. Gallay (dessinateur-graveur, 22 ans, 1 m. 85 et 76 kg.), P. Lacourte (agent de change, 26 ans, 1 m. 98 et 79 kg.), P. Thiolon (industriel, 25 ans, 1 m. 90 et 83 kg.), J. Perniceni, cap. (secrétaire, 22 ans, 1 m. 85 et 76 kg.). Accroupies : J. Freimuller (représentant, 23 ans, 1 m. 83 et 79 kg.) et L. Franceschini (représentant, 25 ans, 1 m. 77 et 81 kg.). La formation était managée par Robert Busnel.



GRENOBLE-SCEAUX (57-44). Pegaut (4), de Sceaux, tire au panier malgré Chichignoud (4). A. g. : Pierre Luyat (3).



Luyat (4), de Grenoble, s'est infiltré dans la défense de Sceaux. Il shotte. Wartelle (5) et Fehaut sont impuissants.



MONTPELLIER-P.U.C. (52-51). La lutte fut ardente. De g. à dr. : Richard, Dufresne (6), Verrier, Briand, Bejaud.



Françoise Roux (6), de Montpellier, tente de s'interposer à la progression de la Fuciste E. Richard. Derrière : Bejaud.

SANS JAMAIS AVOIR ÉTÉ INQUIÉTÉ !

J. FREIMULLER A DOMINÉ LE DÉBAT ET GAGNÉ SA PLACE D'ARRIÈRE INTERNATIONAL

DIX minutes ont suffi aux dix mille spectateurs du Palais des Sports pour connaître le successeur de Villeurbanne ou palmarès de la compétition nationale du basket.

Au cours de ces dix minutes, en effet, Fougères, contracté, malhabile et jouant trop individuellement, était largement dominé par le Racing, qui évoluait comme à l'entraînement, sans effort apparent, et, malgré les puissants assauts de Specker, toujours en action, ou les tirs de Quiblier, le club breton possédait alors douze points de retard (20 à 8). La cause était entendue et Fougères allait, tout au long de la rencontre, supporter le poids de ce lourd handicap.

Usant de coups de boutoir, à l'image de son capitaine, la formation fougéroise, inférieure sur le plan technique et en condition physique, tenta, en vain, de remonter à la marque. Mais la sûreté des Racingmen le leur interdit.

Défenseur vigilant et attaquant opportuniste, Jacques Freimuller (qui a gagné sa place dans l'équipe de France engagée dans le championnat d'Europe) a donné le ton à la formation parisienne. Avec maîtrise, celle-ci s'est attribuée, sans être inquiétée une seule seconde, un titre mérité. Elle ne pouvait être battue : sa supériorité était manifeste !

Certes, le basket pratiqué ne fut pas de haute qualité, mais il en est toujours ainsi en finale et la tradition a été respectée. Le club doyen nous avait habitués à

mieux ou plus mal. Dimanche, il a opté pour un juste milieu et s'est contenté de pratiquer un basket clair, dépourvu de fioritures. Les fautes étaient ainsi évitées et c'est au fond ce qui importait le plus. La balle voyageait de main en main, l'homme le mieux placé ou démarqué shootait et ce jeu fruste a payé...

Aux actions soudées de cinq hommes, les Bretons n'ont opposé que quelques « soli » de Marc Quiblier, qui semble bien près de sa très grande forme, et de Justy Specker,

athlète infatigable. Malgré tous leurs efforts, ces deux hommes ne purent pallier la carence de René Derency et de Alain Jouannic. Dieu ! Comme ces deux joueurs, pourtant bien découplés, sont apparus frêles dans ce débat où la valeur athlétique prima la technique. Lents et lourds, ils furent, comme l'équipe tout entière, dominés par leurs adversaires.

S'il fallait établir un classement des meilleurs joueurs de cette rencontre, il serait le suivant :

1) Jacques Freimuller, du Racing, 20/20. Il fut parfait. Son autorité en défense n'eut d'égale que son habileté offensive. Il transforma 4 lancers francs sur 4 et totalisa 14 points. On comprend aisément pourquoi Busnel l'a titularisé arrièrre des tricolores.

2) Claude Gallay et Justy Specker, 19/20. Avec des styles différents, ils se montrèrent des éléments indispensables à leur équipe. Le premier par sa décontraction et son adresse; le second par son autorité et sa puissance athlétique.

Par Henri CHAPUIS

FOUGÈRESS'EST PARFAITEMENT DÉFENDU

par Robert Monclar

JAMAIS je n'ai abordé une rencontre dans un tel état de nervosité. Pour jouer ma première finale, j'étais impressionné. Résultat : en moins de dix minutes, j'avais déjà commis quatre fautes personnelles. Cela m'obligea à être très prudent. Conséquence : j'ai réalisé, si l'on peut dire, l'un de mes plus mauvais matches. Mais il n'y a eu que demi-mal, puisque mon rêve est exaucé : je suis champion de France. Ce titre, le Racing le doit pour beaucoup à mes amis Jacques Freimuller et Claude Gallay. Tous deux furent parfaits. Nos adversaires ont très bien joué. J'avoue que je ne m'attendais pas à une aussi bonne défense de leur part. C'est le meilleur hommage que l'on puisse rendre à Specker et aux siens.

(Recueilli par H. C.)

LE RACING A BIEN MÉRITÉ SON TITRE !

par Justy Specker

FOUGÈRES ne pouvait être champion de France. C'eût été illogique, car le Racing a bien mérité son titre. Équipe complète, elle était, pour nous, un trop rude adversaire. A des hommes habitués aux difficiles rencontres, Fougères ne pouvait opposer que des éléments inexpérimentés, dépassés par l'enjeu du débat et par le match proprement dit. Je fus moi-même contracté tout au long de la rencontre. Mes coéquipiers furent eux aussi privés d'une grande partie de leurs moyens. Nous avons échoué au port, mais cette expérience, nécessaire, sera salutaire. Elle nous sera utile dans les années à venir. Je ne regrette qu'une chose : n'avoir pu satisfaire pleinement les supporters bretons qui nous ont encouragés.

(Recueilli par H. C.)



RACING CLUB DE FRANCE - AVANT-GARDE LAIQUE DE FOUGÈRES (57-42). Specker fut le seul Fougérois dangereux pour les Racingmen. Specker (5) va passer Perniceni. A dr.: Gominon (4).

JUSTY SPECKER A VU DE LA TOUCHE LA FIN D'UN BEAU RÊVE

À la fin de la première mi-temps, Justy Specker, le front ruisselant de sueur et la lèvre ourlée de salive, secoua la tête. Fougères était mené par 33 à 27 et le succès devenait improbable.

Il y a des jours où le basket a l'air d'un ballet, avec ses grands envols d'un panneau vers l'autre, le piétinement sourd de ses danseurs sur le parquet sonore, le jeu des feintes qui immobilise soudain dix hommes, tandis que le ballon vole de main en main. Il y avait tout cela, dimanche, au Palais des Sports, et pourtant cette finale Racing-Fougères était très loin de la chorégraphie et de la grâce. C'était un combat d'athlètes, tendus par l'importance de l'enjeu — un bronze fort laid représentant un ballon présumé de basket exhaussé par quatre mains tendues, et que M. le Ministre des Sports considérerait avec affliction. C'était une lutte âpre, virile, presque douloureuse, parce que des individualités luttèrent contre une équipe.

Toute la salle était pour Fougères. Mais les joueurs bretons, dans leur tenue noire et jaune, ressemblaient à des frelons bourdonnant autour de la ruche sans pouvoir y déposer le ballon-grain de pollen qui eût ajouté à leur butin de miel. Ils procédaient par longues échappées, parties des panneaux adverses, lancées de loin par Specker, reprises par Jouannic ou Quiblier et qui échouaient par précipitation, imprécision ou malchance.

— Plus vite ! Plus vite ! criait un dame en bordeaux, « fougériste » convaincue et « spékerienne » acharnée. Je ne sais pas comment les malheureux auraient pu jouer plus vite. Ils fondaient à l'attaque de tout leur cœur, mais les gens du Racing contre-attaquaient et, ne trouvant pas de défense organisée, accentuaient leur avance à la marque. On les remarquait à peine. Près de l'éclatant genêt d'or de Fougères, leurs maillots ciel et blanc pâlisèrent. Leur jeu s'estompait devant les fusées jaunes des Bretons, mais, flegmatiques, coordon-

nés, rapides, ils prenaient inexorablement l'avantage parce que cinq garçons jouant les uns pour les autres finissent toujours par l'emporter sur des adversaires cherchant l'exploit plus que l'efficacité d'ensemble.

Lentement, le découragement gagnait Fougères. Jouannic qui, avec ses lunettes, sa moustache et ses cheveux en brosse, ressemble à la fois aux frères Jacques et à l'honorable M. Minjoz, député du Doubs,

Par André CHASSAIGNON

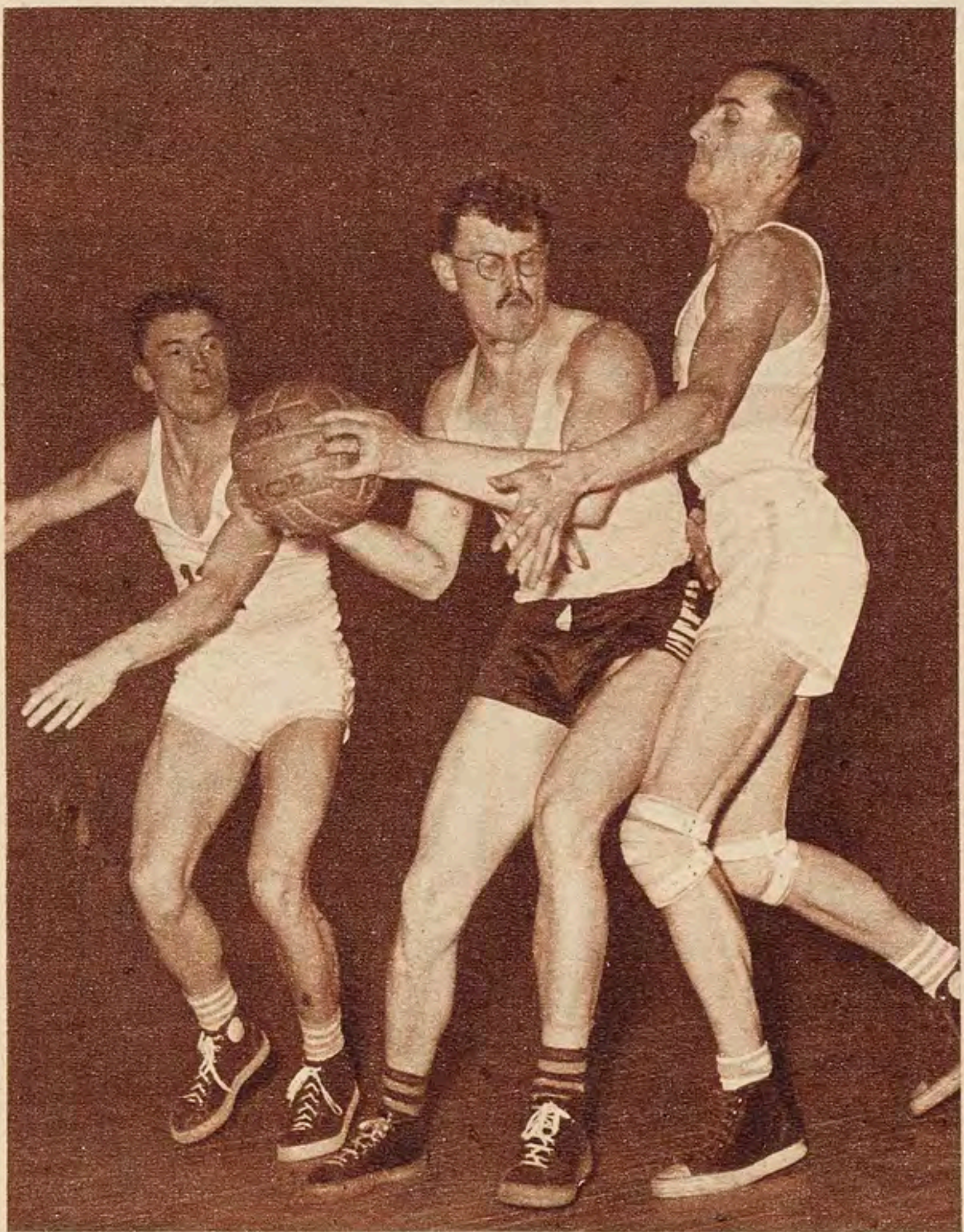
ratait ses paniers dans la proportion de trois sur quatre. Derency, décoiffé comme un boxeur au sixième round, avait l'air d'un collégien maladroit monté en graine, Quiblier, massif et courtaud, Specker toujours en action, secouaient le chef devant la balle qui tournait dans le panier, hésitant à s'y engager tout à fait et retombant entre les mains d'un Racingman.

De temps à autre, Fougères marquait deux points, mais Freimuller, Perniceni, Monclar, Gallay surtout, maintenaient l'écart entre les deux équipes, l'aggravaient par des coups francs marqués d'une sûre flexion des poignets. La dame en bordeaux y perdait sa flamme et, près d'elle, sa fille — quinze ans peut-être — soufflait avec mélancolie dans une trompette de bois apportée pour claironner des fanfares bretonnes et qui n'exhalait plus qu'une plainte désabusée. Une minute avant la fin, Specker fut sorti sur sa cinquième faute personnelle. Cela valait mieux. Il eût été trop pénible que l'animateur qui s'était tant dévoué fût encore là pour entendre un sifflet, arrêter net sa dernière attaque en stridulant la défaite de son équipe.

Du moins, le public avait-il pu s'enflammer à la victoire superbe de son autre équipe favorite : Fémina Sport Montpellier. Favorite parce que plus faible, bien entendu. Ah ! les braves petites ! Lorsque, à sept minutes de la fin, Paulette Neyraud dut, elle aussi, quitter le terrain pour fautes personnelles, on put croire que les joueuses auxquelles elle avait — avec Micheline Béjaud — insufflé sa foi allaient perdre le match. Menées 41-42 par le P.U.C., elles égalisèrent, puis se laissèrent distancer à 43-48. Mais Paulette Neyraud, en partant, avait levé la main en signe d'encouragement plus que d'adieu ; mais Micheline Béjaud rameutait son troupeau égaré, le relançait à l'attaque. A trois minutes de la fin, elles égalisèrent, prirent un panier d'avance, se firent remonter encore, reprirent deux points d'avance, en reperdirent un devant le ministre debout et criant comme un simple spectateur des populaires et enlevèrent le titre. Dans un hourvari d'enthousiasme, elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre et Micheline Béjaud dans les bras de son père, manager de l'équipe. Dans un coin, Robert Busnel essayait une larme.

Ces petites, je les ai vues toutes naître, disait-il, plus ému par cette victoire que par la responsabilité qui lui incombait dans la finale Racing-Fougères.

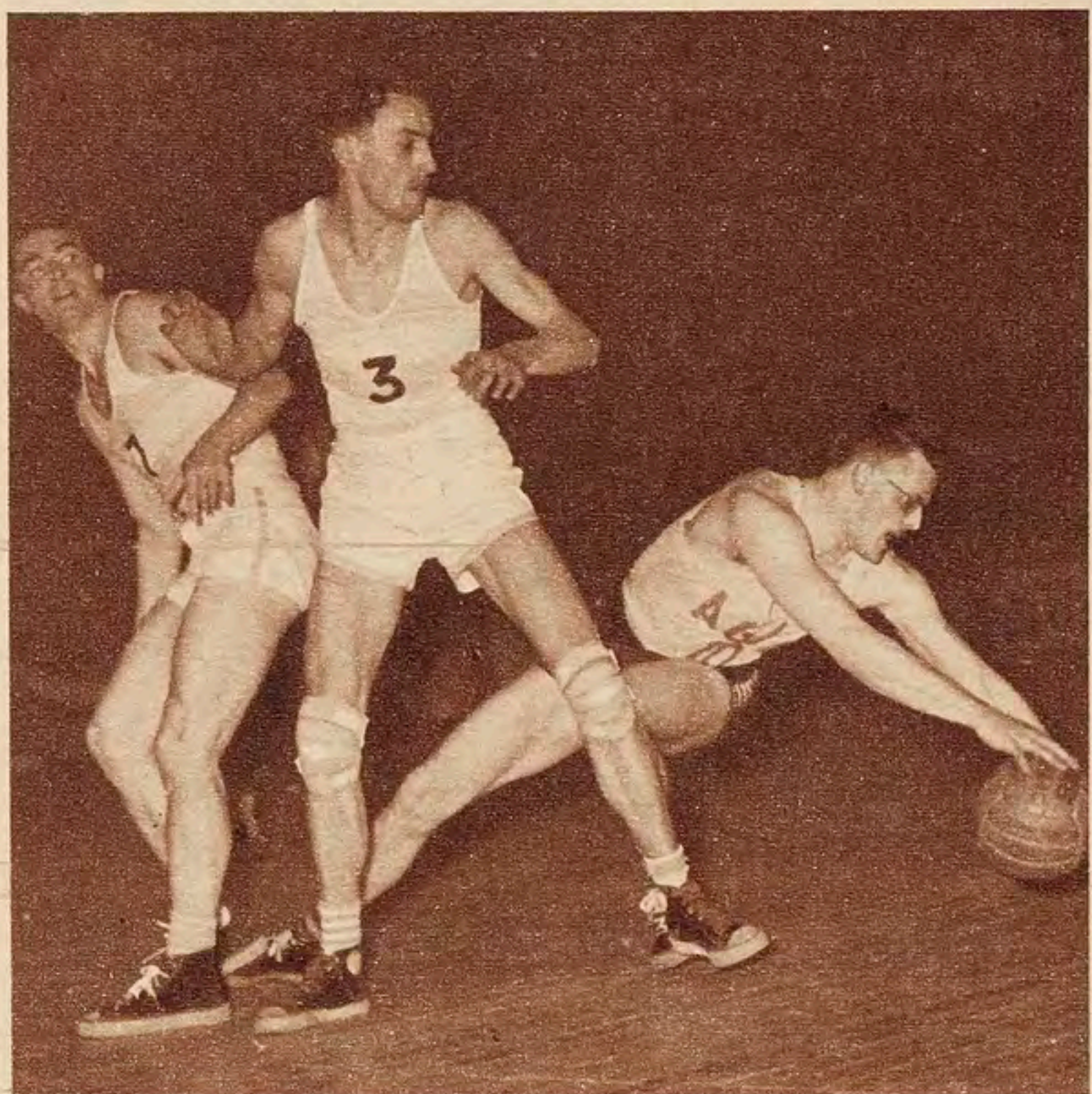
Près de lui, son frère Georges se grattait le menton : il avait promis de laisser pousser sa barbe en cas de victoire de Montpellier. Mais cette promesse que la malicieuse Marie-Claude Verrier lui rappela, sitôt reçue la coupe de la victoire, pesait peu devant sa joie. Les filles du P.U.C., un peu déçues, bien sûr, faisaient contre mauvaise fortune bon cœur : elles avaient fait un beau match et les chapeaux de plage qu'elles arboraient en pénétrant sur le terrain avaient eu autant de succès que les sucres d'orge qu'elles avaient offert à leurs rivales.



RACING CLUB DE FRANCE-AGL. FOUGERES (57-42). Généré par P. Thiolon (à dr.), Jouannic ne peut tirer. A g. : Freimuller.



Sous les panneaux de Fougères, six hommes convoitent la balle. De g. à dr. : Jean Perniceni (7), Jacques Vinouze (8), René Derency, Claude Gallay, Robert Monclar (5), Alain Jouannic (10). Malgré J. Vinouze, Monclar s'en emparera.



Perniceni (7) et Pierre Thiolon (3) ont été pris à contre-pied Alain Jouannic en profite pour plonger sur la balle. A dr. : Gallay.

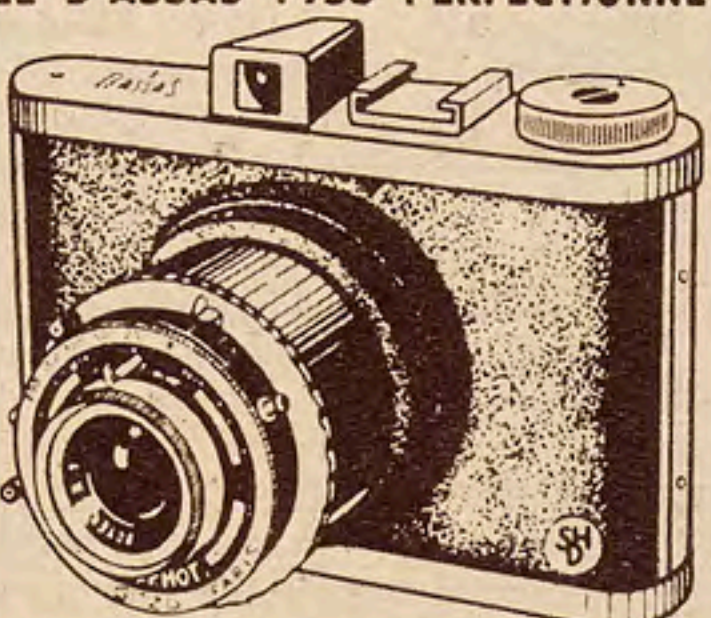


Sur un tir manqué d'un Fougérais, Pierre Thiolon (3) a récupéré la balle. Il va lancer la contre-attaque. De g. à dr. : J. Perniceni (7), J. Vinouze, qui tombe, Marc Quiblier (12), Pierre Thiolon, Jacques Freimuller (12) et Monclar (5).

**Pour 1.000 f.
il est à vous**

et 7 versements de 2.000 frs
Commandez dès aujourd'hui

LE D'ASSAS 1953 PERFECTIONNÉ



Magnifique appareil photographique, merveille de précision et de simplicité. Nouvelle présentation gris grainé très luxueuse. Format : 12 vues 6 x 6 sur pellicules 6 x 9. Il comporte : un objectif bleuté pour réussir totalement les images de contrastes - une table des profondeurs de champ permettant des réglages de précision exceptionnelle. Sa vitesse d'obturation va jusqu'à 1/200^e de seconde d'ou INSTANTANES REMARQUABLES.

Un sac cuir véritable "TOUT PRÊT" d'une valeur de 3.000 frs sera offert GRATUITEMENT aux lecteurs de ce journal passant commande IMMEDIATEMENT en joignant cette Annonce. C.18

DEMANDEZ NOTRE MAGNIFIQUE CATALOGUE ILLUSTRÉ

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, Rue Lafayette - PARIS-10^e



Justy Specker est sévèrement marqué. Trois Racingmen vont arrêter sa progression. De g. à dr. : Derency, Specker (5), J. Perniceni, C. Gallay (masqué), Monclar (5), Jouannic (10).



P. Thiolon s'est infiltré. Quiblier (à g.) et Jouannic (à dr.) n'ont pu l'arrêter. A g. : Freimuller (12).

LE MIROIR DES LECTEURS

POUR UN NUMÉRO PLUS CHER, MAIS PLUS COPIEUR

DE M. MARCEL OMS, 4, RUE ANATOLE-FRANCE, A MONTPELLIER (HERAULT) :

Un de vos mérites principaux est de donner à votre revue une tenue souvent littéraire, en particulier à l'occasion des grands événements. La formule est bonne. Il est temps de donner au sport un rang dans la littérature. N'hésitez pas à sortir des sentiers battus comme vous avez si bien su le faire lors du reportage sur l'opération de Vignal. Publiez plus souvent des photos de championnat de rugby en couverture.

Pour terminer, l'éternelle et épineuse question du nombre de pages.

Pourquoi ne consulteriez-vous pas les lecteurs pour savoir s'ils ne seraient pas partisans d'une augmentation des pages et du prix ? Reconnaissez que les sportifs n'ont que des revues, disons... maigres à s'offrir quand vos confrères d'actualité paraissent sur 40 ou 50 pages. Ne pourriez-vous élargir « notre » revue ? Demandez aux lecteurs s'ils ne préféreraient pas payer 50 francs pour 40 pages ou, à la rigueur, 36 ? Ne sortez pas l'argument habituel des lecteurs peu fortunés : je suis moi-même étudiant et, quand j'ai tiré 35 francs d'un billet de 50, je n'en ai plus que pour un timbre-poste, autant dire rien.

REPOSE. — Ce n'est pas la première fois que nous réfléchissons à ce problème qui nous est périodiquement posé et dont nous ressentons nous-mêmes l'acuité. Le sport français mériterait un grand magazine en héligographie, celui même que nous ambitionnons d'être.

Des études préliminaires que nous avons faites, deux faits ressortent : 1° Il nous serait impossible, en tirant 32 pages au lieu de 20 (36 ne sont pas possibles pour des raisons techniques), d'être mis en vente à la même heure. Une augmentation de douze pages entraînerait un retard de parution de 24 heures, soit une mise en vente le mardi, soit le mercredi pour les centres lointains ;

2° Nous ne pourrions publier un magazine de 32 pages à moins de 50 fr. ; La contrepartie de ces inconvénients, pour nos lecteurs, serait d'avoir enfin un journal complet ne comportant plus aucune téléphoto (comme dans notre numéro de Pâques) puisque nous pourrions recevoir les documents originaux des régions les plus éloignées de Paris, Pyrénées ou Méditerranée.

Consulter nos lecteurs ? Nous ne demandons pas mieux. Qu'ils nous donnent leur avis et leurs suggestions. Ils peuvent être assurés que nous en tiendrons le plus grand compte.

DE M. GUY BRASILES, 3, BOULEV. D'AMADE, RABAT (MAROC) :

Que votre journal soit parfait à tous points de vue, cela ne fait aucun doute. Mais je dois vous manifester mon ahurissement devant la réponse que vous avez faite à M. Maurin dans votre numéro du 30 mars. A mon humble avis, la culture physique est aussi bénéfique que n'importe quel sport. Il est donc logique qu'elle ait ses compétitions et ses champions. Si vous ne prizez pas les concours de beauté plastique, ne critiquez rien ni personne !

REPOSE. — Nos critiques nous ont lu hâtivement. Nous n'avons jamais attaqué la culture physique en tant que moyen de formation de l'individu. Dans notre numéro 399, notre éminent collaborateur, le docteur Philippe Encausse, a traité de ses bienfaits. Quant à la gymnastique, nos lecteurs savent que nous ne la négligeons pas et que nous illustrons chaque compétition importante. Où donc est le différend ? Dans les concours de beauté que nous ignorons et qu'on nous demande de ne pas négliger. Mais M. Brasiles donne explicitement l'argument que nous sous-entendions dans notre réponse à M. Maurin. « Il est logique, nous dit-il, que la culture physique ait ses compétitions et ses champions. » Soit. Mais quelles compétitions ? Quels champions ? Qui dit compétition, dit règle générale, et qui dit champion, dit normes établies pour le désigner. On peut concevoir un Tour de France par addition de points, ou par classement au temps. On peut établir un barème permettant de reconnaître le meilleur tennismen ou le meilleur nageur. Mais quelle formule trouvera-t-on pour une compétition d'Apollons ? Est-il rien de plus subjectif que la beauté ? Comment établirait-on la discrimination entre un longiligne et un athlète plus ramassé ? Sur quoi se basera-t-on pour désigner le champion de culture physique ? Sur la perfection d'une circumduction du tronc ? Sur le nombre de flexions dans un temps donné ? Sur l'harmonie générale de la musculature et sur la force ? Mais alors, ce n'est plus de la culture physique. C'est de la gymnastique ou de l'haltérophilie, c'est-à-dire du sport. Car tout est là. La culture physique est au sport ce que les gammes sont à la musique. Elle est INDISPENSABLE. Elle ne peut pas être « un sport » PUISQU'ELLE EN EST LA PREPARATION. M. Soucé a raison de déplorer le manque de musculature de certains champions. Ils font penser à des virtuoses qui voudraient jouer une sonate de Mozart sans avoir étudié les principes mêmes de leur art. Mais — sauf exceptions — il n'y a pas plus de rapports entre le lauréat d'un concours d'Apollons et un véritable champion qu'entre Miss France et Shirley Strickland ou Anne-Marie Colchen.

DE M. CLAUDE LE PAGE, 5, RUE NICOLAS-LEBLANC, SAINT-DENIS :

Fidèle lecteur de votre journal que je collectionne depuis plusieurs années et dont j'apprécie les modifications, je me permets de vous adresser un reproche, au reste assez mince. Pourquoi ne pas

prendre en première page des clichés comme ceux qui nous montrent Bobet dans le Grand Prix des Nations ou Bobet-Carrara aux Six-Jours, au lieu de voir des masques de champions traduisant peine ou joie à l'arrivée ? C'est si beau de voir un corps en plein travail !

DE M. ANDRE MEYER, 4, R. VICTOR-HUGO, BOLBEC (S.-INF.) :

Votre numéro 399 est, comme d'habitude, très agréable à regarder et à lire. Bravo à André Chassaignon pour son magistral article. Je formulerais pourtant quelques critiques. Manifestement, vous n'aimez pas le tennis : rien de la victoire de Skonecki sur Drobny à Monte-Carlo. Rien de la victoire de Haillet sur Nielsen. Les photos d'équipes de football brillent de plus en plus par leur absence. Le match Toulouse-Strasbourg offrait l'occasion de présenter ces deux équipes. A Toulouse, des joueurs étrangers, excellents, paraît-il, comme Mellberg et Ryttonen, méritent d'être connus par la photo. Je n'aime pas les photos de la page 5 sur le rugby, championnat d'excellence, ni les lutteurs, ni surtout le moto-ball. Toute cette page est nulle, perdue. Et vous manquez de place ? La performance de Méraint n'est pas du tout mise en relief. Les deux photos du match sont dépourvues d'intérêt. On ne peut être parfait en tous points et mes critiques sont dépourvues d'acrimonie. Je voulais seulement vous faire connaître les réactions toutes fraîches d'un lecteur fidèle.

REPOSE. — Merci pour vos compliments, d'abord. André Chassaignon est devenu cramois d'orgueil en s'entendant traiter de « maître ». Pour les critiques, nous avions l'intention de passer des photos des finales du tournoi de Monte-Carlo ; les horaires — toujours eux — ne nous l'ont pas permis. Alors quoi ? Publier des photos d'archives ? Qu'eussent-elles appris de plus à nos lecteurs ? Nous avons noté les résultats dans notre rubrique « 7 jours de sport », nous réservant de revenir sur le tennis lors de la grande confrontation mondiale que constitueront les prochains internationaux de France. Quant à Haillet, nous ne le négligeons pas et, après avoir donné son curriculum vitæ dans notre Miroir des Espoirs (n° 348), nous avons suivi avec attention sa saison hivernale et nous souhaitons le voir bientôt — et enfin ! — dans l'équipe de France de Coupe Davis. Quand parlerons-nous de la lutte, si ce n'est à l'occasion des championnats de France ? Ce vieux et noble sport mérite notre attention tout autant qu'un autre, comme le moto-ball, sport jeune, en plein développement et qui, à ce titre, mérite d'être encouragé. La performance de Méraint ? Elle est fort belle, mais il y a une hiérarchie. Langlois-Jimmy Beau et Grassi-Bataille constituaient, convenez-en, des événements plus importants.

Nous remercions de leurs communications MM. Pierre Banos, à Veyrins (Isère), et Gérard Vaudour, à Rouen (il fallait lire « de droite à gauche » et non « de gauche à droite » dans la légende page 9 de notre numéro 398. Nous nous excusons de cette petite erreur) ; Un tennismen de Blidah (voyez réponse à M. Meyer, de Bolbec).



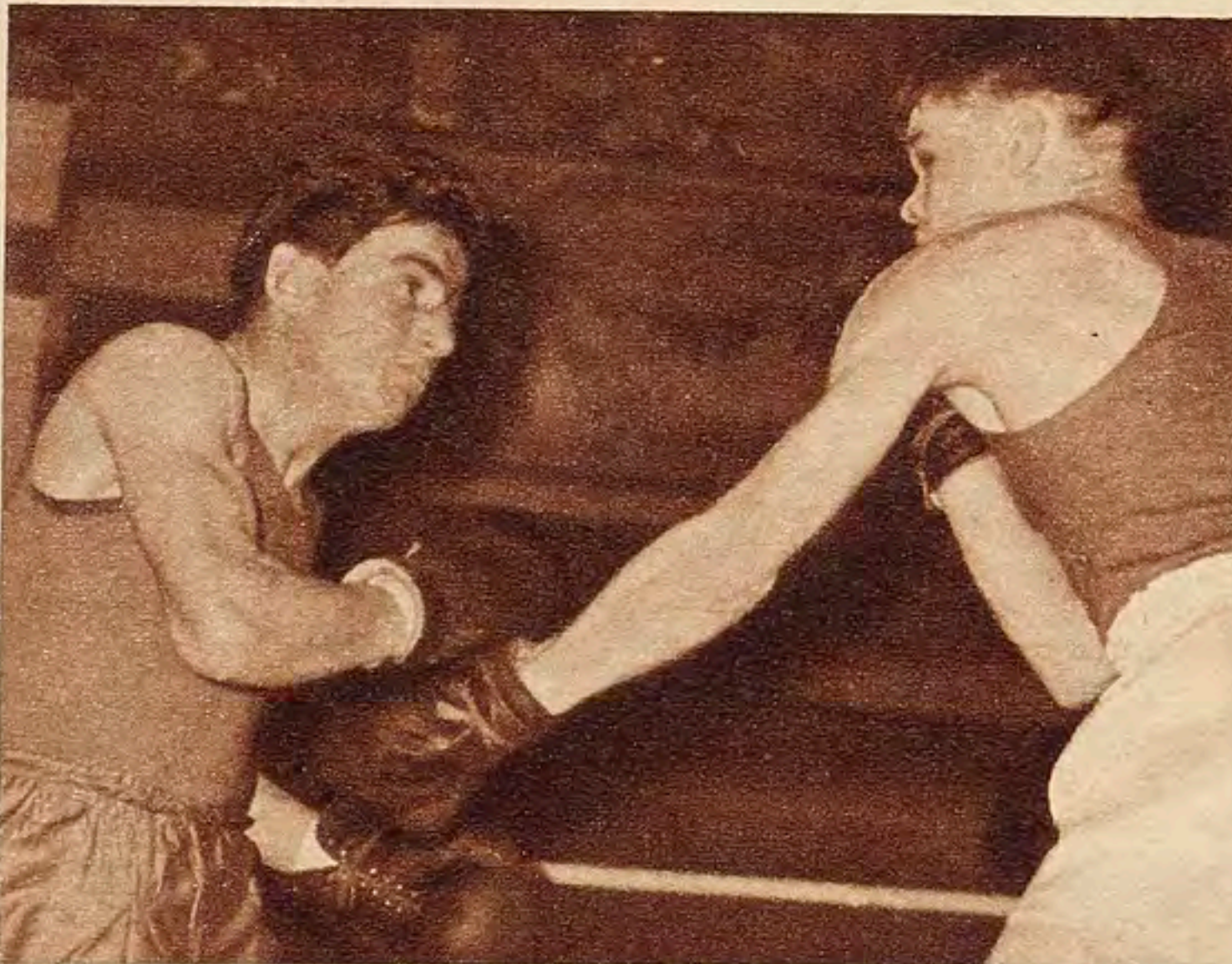
L'HABILE VALIGNAT SUPÉRIEUR A BINI

Pour la 3^e fois, le petit coq de Montrouge, André Valignat (à dr.) l'a emporté sur Dante Bini.



BALLARIN, N'A PU VAINCRE LUNAUD

Ballarin (à dr.), trop timoré, ne put réaliser que le match nul devant le calme C. Lunaud.



Les amateurs finlandais ont battu les Français (6-4) à Montargis. Retail (à g.), vainqueur de Niinivuori, fut le meilleur.

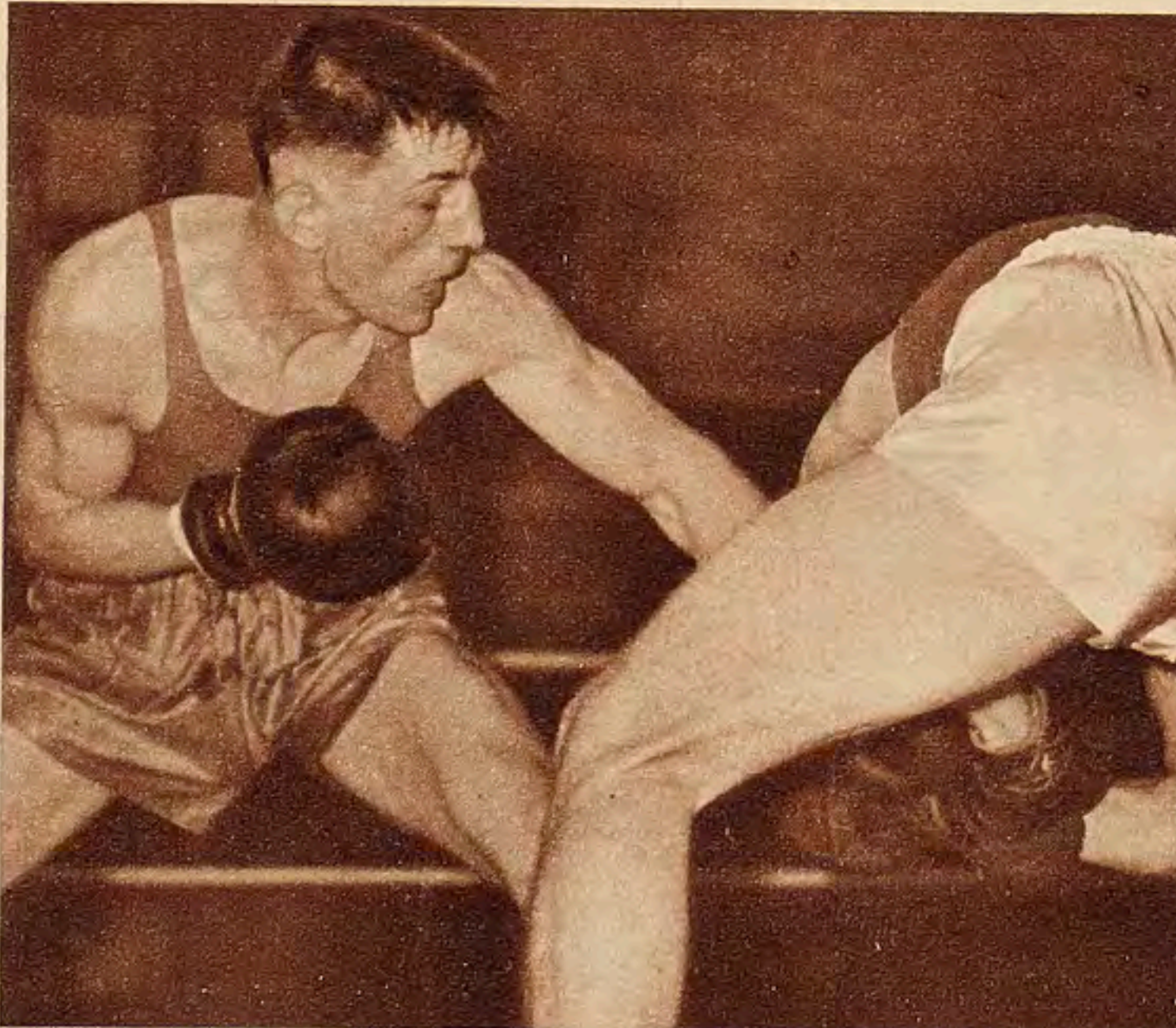
RETAIL, MEILLEUR BOXEUR DEVANT LES FINLANDAIS



Le welter Lombardet s'impose devant Malmikoski.



Le champion de France Canadon (à dr.) domine Montula.

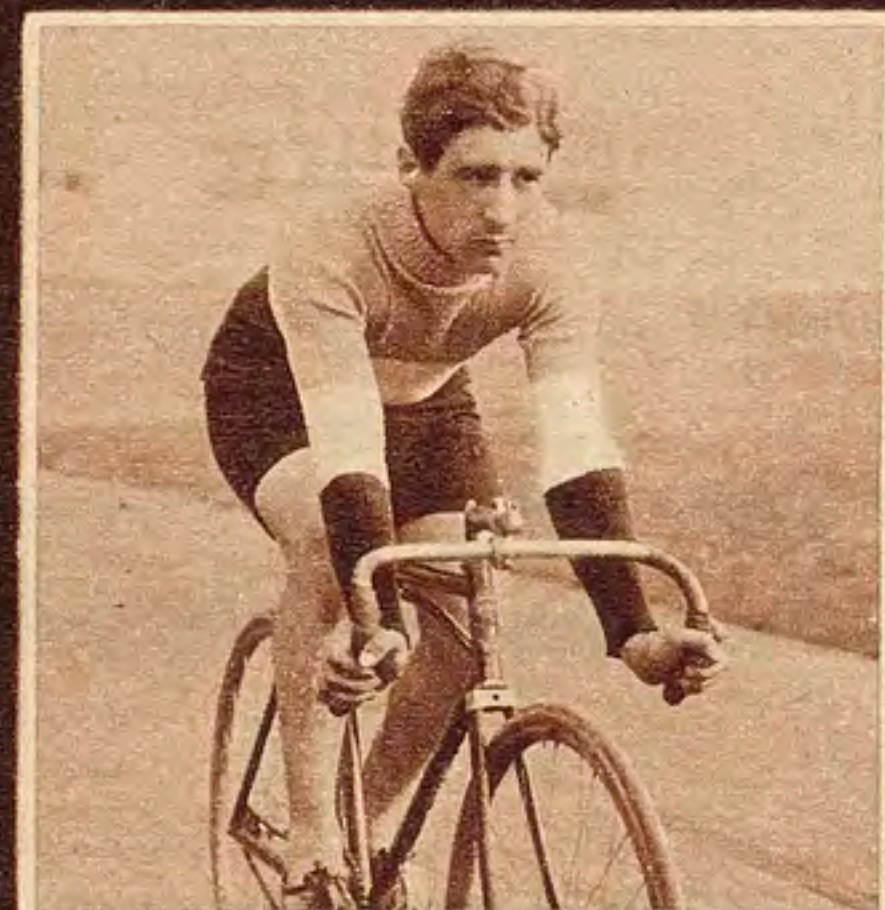


L'athlétique moyen Piniarski (à g.) l'emporta aux points devant Mankonen qui effectue une esquive irrégulière.

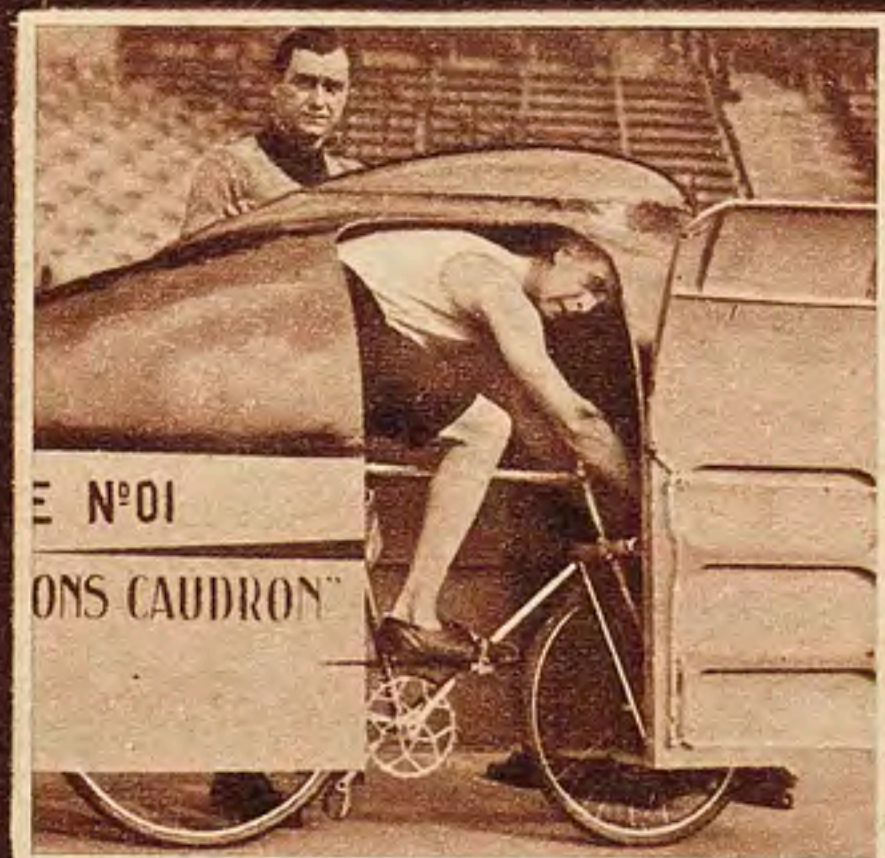
DEUX GRANDS CHAMPIONS

se sont éteints dans la semaine :

BERTHET et E. AERTS



Marcel Berthet fut le rival de Egg pour le record de l'heure avant 1914.



A 50 ans, Berthet, sur un vélo caréné, couvrit 48 km. 604 (Parc des Princes).



Le Belge Emile Aerts, oncle de Jean, gagna trois fois les Six-Jours de Paris.



EMBROCATIOM SIAMOISE

Vendue exclusivement dans les Pharmacies

APARTÉS

● La Fédération Française de Natation, oubliant qu'elle a suspendu pour six mois Pierre Barbit, entraîneur du Racing, a profité de ce que ce dernier s'envolait pour les Etats-Unis, quelques heures après que les Racingmen eurent battu le record du monde 4 x 100 quatre nages, pour lui confier les papiers nécessaires à l'homologation auprès de la Fédération Internationale.

● Le clergé de Lézignan est venu au secours du jeu à XIII, en prônant, en chaire, les mérites des rugbymen et en procédant à des quêtes pour renflouer l'équipe locale. Dédié à l'abbé Pistre, fervent supporter des XV.

● Il est inutile aux dirigeants de football d'invoquer l'article 24, paragraphe 3, du règlement du championnat de France professionnel pour solliciter l'amnistie à titre exceptionnel d'un joueur sorti du terrain pour irrégularité sans brutalité. Cet article qui autorise une telle mesure de clémence est en contradiction avec les règlements généraux de la Fédération. C'est pourquoi l'appel formé par Le Havre et Strasbourg en faveur d'Albanesi et Dahan a été rejeté et pourquoi il est question de supprimer cette disposition dans le règlement du championnat de l'an prochain.

● Jacques Dupont devait courir en Hollande au lendemain du Tour des Flandres. Ayant pris un peu froid et craignant de compromettre ses chances pour Paris-Roubaix, il n'a pas hésité à demander aux organisateurs de résilier son contrat qui se montait à 40.000 francs.

7 JOURS DE SPORT DU 7 AVRIL AU 12 AVRIL 1953

ATHLETISME Sam Iness, en lançant le disque à 57 m. 72, a battu le record du monde, mais ce jet ne pourra être homologué : il a été réusé à l'entraînement.

BASKET-BALL Le Réal de Madrid a remporté la première Coupe Latine devant Jonction de Genève et Villeurbanne.

BOXE Herbillon a toujours le punch : à Reims, il a mis Thomann K.O. en deux rounds.

● Le poids coq Ionescu, souffrant de troubles visuels, a décidé d'abandonner le ring.

CYCLISME Gérard Pujol a enlevé au sprint Paris-Mantes devant Marcel Michel et Roux.

● Le Cannois Gregorini a remporté Gènes-Nice devant Pezzoli.

● Au Parc des Princes, Bellenget a battu en demi-finale du Prix Tommaselli Derksen et Plattner et triomphé en finale de Sacchi et Gosselin. En demi-finale, Le Strat, couvrant les 100 km. en 1 h. 21' 7" 2/5, a laissé Lemoine à 2 tours, Claverie et Godeau à 3 tours, dans l'éliminatoire du championnat de France.

FOOTBALL L'U. S. Marocaine a battu le Mouloudia Olympique de

Constantine en demi-finale de la Coupe d'Afrique du Nord, par 4 à 3.

JUMPING Le comte Roland de Maillé, un des fondateurs du Jumping et l'un de ses meilleurs champions, est mort subitement à l'âge de 54 ans.

NATATION A Milan, Eminent a battu Jany sur 100 m. en 58" 9 et Klein a triomphé de Lusien sur 20 m. papillon en 2' 37" 5. L'équipe de France, qui s'attaquait au record du monde 4 x 100 4 nages détenu par le Racing, a échoué.

POIDS ET HALTERES

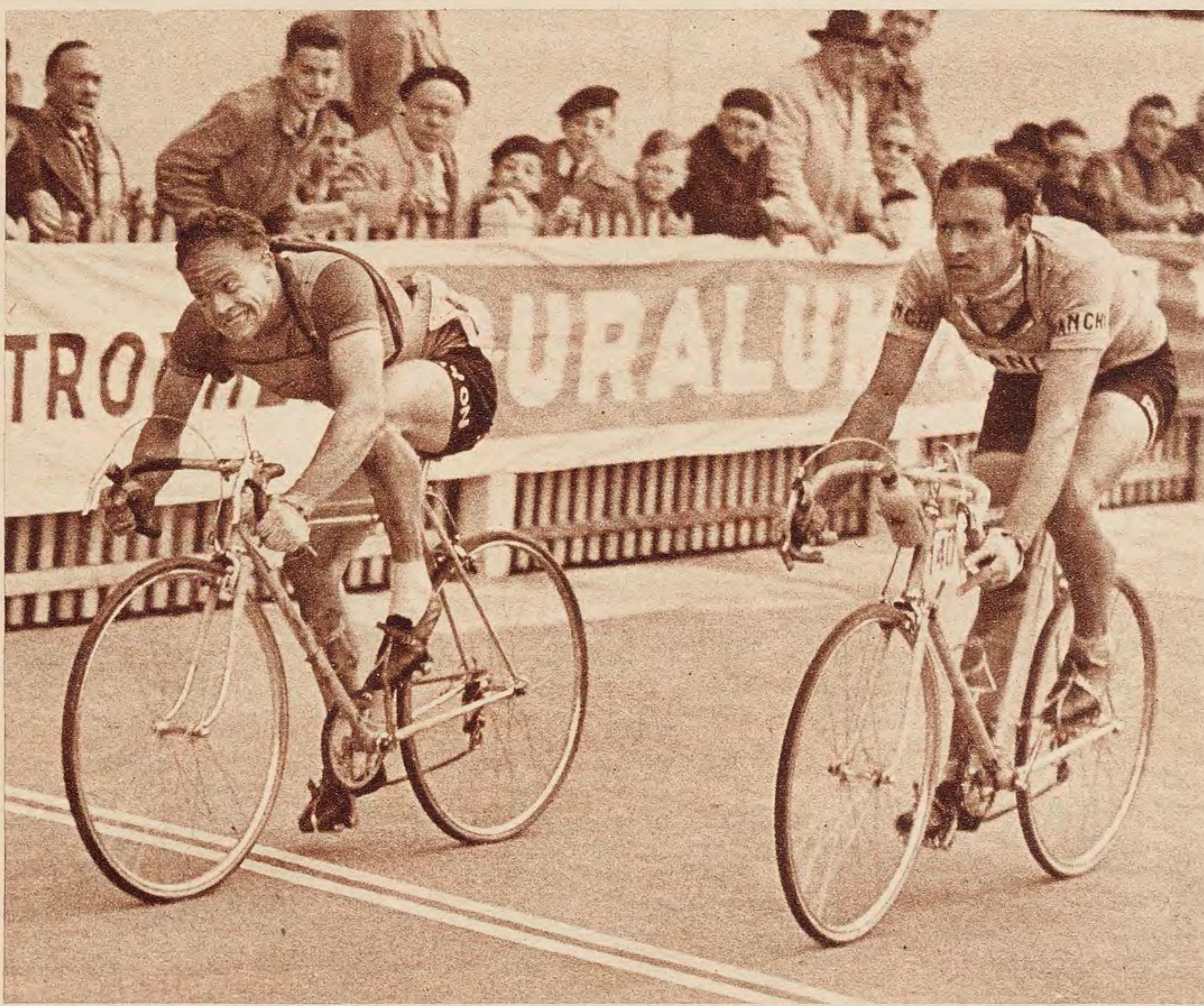
Le Russe Saksonov a battu le record du monde de l'arraché (plumes) avec 107 kg. 500. Mais il n'est pas le meilleur performeur du monde. Son compatriote Popov, avec 108 kg., a fait mieux en 1939, époque à laquelle l'U.R.S.S. n'était pas affiliée à la Fédération Internationale.

● Marcombe, avec 113 kg., a battu le record de France de l'épaulé-jeté, poids coq.

TENNIS DE TABLE

Michel Haguenauer a brillamment remporté le championnat britannique en battant l'ex-champion du monde Johnny Leach, par 21-15, 21-18 et 21-16.

LE BELGE GERMAIN DERYCKE



Sur le ciment de la piste roubaissienne, le sprint s'est engagé entre les trois rescapés du « Trophée Duralumin ». G. Derycke, Piazza et Wagtmans. L'imposant poursuiveur italien Piazza, qui a conduit l'emballage, est battu par le Belge.



Trente secondes plus tard, un peloton de quinze coureurs a fait son entrée, et Bobet, excellent finisseur, n'a pas eu de rival à sa taille. Il l'emporte nettement, pour la 4^e place, devant Baffert, Decock, R. Impanis, Keteleer, qui luttent.



Mardi, Gueguen a remporté Paris-Vimoutiers, battant Bauvin.



Le Dissez a vaincu Joubert et Lemoine dans le Critérium.

N° 1 D'UN PASSIONNANT PARIS - ROUBAIX !

Une course folle à une allure record...

ROUBAIX. — Le record de Paris-Roubaix n'est pas battu, mais il s'en fallut de peu que le fameux ruban jaune ne passât des mains de Van Steenberghe à celles de son compatriote Germain Derycke, le vainqueur du Tour d'Algérie. Dans les deux premières heures, le record était battu de 4 minutes, les 90 kilomètres étant parcourus à 46 km. de moyenne. Allait-on, dans les groupes qui se livraient, en Picardie, une chasse effrénée, tenir cette cadence jusqu'au bout ? On put le supposer un instant, la bataille, allumée dans la côte de La Morlaye, ne subissant aucun arrêt. Mais, aux avancées d'Arras, le compteur de notre voiture fléchissait très nettement. Nous étions dans les temps du record établi par Van Steenberghe en 1948, mais nous ne les devançons plus et les pavés du Nord et ses trottoirs nous ramenaient à des moyennes plus normales.

Passionnant, ce Grand Prix « Duralumin » fut de bout en bout, c'est-à-dire de Chantilly à l'arrivée, avec de bons attaquants en flèche, tel cet athlétique Pardoën qui, parti pour prendre la tête de la course dans la traversée de sa bonne ville d'Amiens, se trouva pris dans un rôle qu'il tint magnifiquement jusqu'à 20 kilomètres du but.

Je suis très heureux. Je ne croyais pas tenir aussi longtemps !

Oui, ce fut un des plus beaux Paris-Roubaix auxquels j'ai assisté, car le vent arrière, à l'encontre de ce que l'on pourrait supposer, ne rendit pas la course plus facile, puisque la cadence s'accéléra dans de sérieuses proportions.

On attendait les grandes vedettes, mais ce sont les hommes de première réserve qui se présentèrent sur la ligne blanche au vélodrome roubaixien.

Rik fut victime d'une chute sérieuse, mais Germain Derycke le remplaça remarquablement dans les derniers kilomètres. Petrucci s'arrêta victime de maux d'estomac, ce fut le grand Piazza qui lui succéda sur la fin. Van Est cassa sa roue, c'est Wagtmans

qui surgit à sa place dans la traversée de Carvin. Le malheur des super-champions a fait le bonheur de leurs suivants immédiats dans le clan étranger, sauf chez les Français où notre classique chef de file, Louison Bobet, termina

De l'un de nos envoyés spéciaux
Gaston Bénac

premier des poursuivants après avoir mené ardemment la contre-attaque finale.

Nous étions toujours à fond et nous ne pouvions rejoindre. Nous n'y comprenons rien !

Mais les leaders ne cédèrent pas et maintinrent l'allure-record du début.

Ne nous décourageons pas : cinq Français, en dehors de Louison Bobet, se montrèrent très brillants. Avec Pardoën, déjà cité, Geminiani fut, lui, le grand attaquant des cités minières. Il ne s'inclina que lorsqu'il vit que son cadre, dessoudé à la hauteur du

pédalier, allait le lâcher. Il abandonna alors qu'il y avait danger. Bernard Gauthier joua de malchance : il cassa sa roue, il creva et revint néanmoins avec son courage et sa hargne habituels. Enfin, Antonin Roland fournit une belle course régulière et sans histoire, ainsi que Bober.

Koblet, avec deux crevaisons. Poblet, accidenté lui aussi, jouèrent de malchance. Diot figure avec Van Est, Bernard Gauthier, parmi ceux qu'on ne peut encore juger. Par contre, Jacques Dupont, Poblet, malgré leurs accidents, Impanis, décurent un peu, ainsi que Marinelli et quelques jeunes. Le Guilly par exemple, qui faisaient leur apprentissage dans une grande classique.

J'ai rencontré, en quittant le vélodrome, un Schulte radieux : — Je me suis bien amusé, me dit-il, mais la plaisanterie est finie. Deux courses sur route me suffisent.

Je songeais à Piazza, qui a réussi un joli coup de maître en ne persévérant pas trop sur les pistes.

PIAZZA ET WAGTMANS M'ONT FAIT SOUFFRIR : ILS ONT PEU MENÉ

par Germain DERYCKE

ROUBAIX. — Je me suis littéralement vidé de mes forces pour remonter Piazza, au sprint, sur le ciment roubaixien. Derrière le superbe athlète qu'est l'Italien, je tricotais mon 50 x 16 (6 m. 67), et, bien qu'averti, je me demandais anxieusement si j'aurais suffisamment de ressources pour le débiter et vaincre. Enfin, à cinq mètres du but, je suis passé. Une fois la ligne franchie, j'étais exténué et j'ai dû attendre un long moment pour reprendre mon souffle et réaliser ce qui m'arrivait.

Mes deux compagnons de l'échappée finale m'ont fait souffrir. Ils n'ont pas été gentils avec moi. Piazza et Wagtmans ne voulaient pas mener, et, pourtant, l'Italien a failli me battre, et le Hollandais, à trois reprises différentes, a eu assez de forces pour démarrer et tenter de nous lâcher. C'est pourquoi, lassé de leur attitude à mon égard, j'ai attaqué à trois kilomètres de l'arrivée. J'ai pris quarante mètres d'avance. Mais Piazza est revenu sur moi dans une descente. Enfin, je me suis vengé...

Vous ne pouvez vous imaginer quelle joie est la mienne. Certes, j'ai déjà gagné le Tour d'Afrique du Nord, cette saison, mais Paris-Roubaix, c'est autre chose. Être vainqueur de tous les champions qui étaient au départ est un résultat magnifique pour moi.

A Bellegem, près de Courtrai, petite ville de 3.700 habitants, ma mère doit être folle de joie. Depuis la mort de mon père, il y a huit ans, je m'attache à lui faire plaisir. Ainsi qu'à mon meilleur supporter, M. Van Houle, chez lequel je travaille en qualité d'entraîneur de ses chevaux, spécialistes du trot. J'ai déjà « driné », et je le ferai un jour prochain, en course.

(Recueilli par René MELLIX.)

LES ARRIVÉES A ROUBAIX

1. Germain Derycke, les 245 km. en 5 h. 39' 19" (moyenne horaire : 43 km. 322);
2. Piazza;
3. Wagtmans;
4. Louison Bobet, 5 h. 39' 52";
5. Basset;
6. Decock;
7. Impanis;
8. Keteeler;
9. Bauvin;
10. Blomme;
11. Maggini;
12. Magni;
13. Couvreur;
14. Bernard Gauthier;
15. Antonin Roland;
16. Cieleska;
17. Tertry;
18. Zampini;
19. Bober, tous même temps.
20. De Feyter, 5 h. 40' 53";
21. Dacquay, 5 h. 45' 10";
22. Pardoën;
23. Devos;
24. Crespi, 5 h. 41' 19";
25. Grosso;
26. Diot, 5 h. 41' 34";
27. Tonello;
28. Minardi, 5 h. 41' 52";
29. Quentin, etc.

BERNARD GAUTHIER ET FIORENZO MAGNI HÉROS DE L'ARRIÈRE

par Jean BIDOT

A U départ de Paris-Roubaix, j'avais reçu des consignes précises : m'attacher à la roue des attardés, des accidentés ou des délaissés, de façon à noter leurs efforts méritoires. Car, si la course se joue toujours en tête, il est souvent des phases remarquables qui se situent, à l'arrière, et qui, neuf fois sur dix, passent inaperçues. Je dois dire, pour ma part, que j'ai assisté à une épreuve extrêmement intéressante, rendue difficile en raison de la moyenne très élevée et de l'état défectueux, par endroits, de certains trottoirs du pays minier. Le fait est là : le vainqueur, Germain Derycke, trise le « ruban jaune ». Il fallait donc être en grande forme et faire preuve de volonté pour revenir sur le peloton après avoir été victime d'un accident. Dans le feu de la bataille, il y eut des hommes — et non des moindres — qui renoncèrent un peu trop vite. On peut, par exemple, être surpris d'avoir à classer le grand champion qu'est Hugo Koblet dans cette catégorie. Le bel athlète suisse qui avait crevé, pour la seconde fois, à l'entrée d'Arras, c'est-à-dire au moment de l'acte final, ne chercha pas à lutter contre l'adversité.

Par contre, son jeune coéquipier Siguenza, accidenté après le sommet de Doullens, à un moment critique par conséquent, luita courageusement et effectua, sous nos yeux, l'un des plus beaux retours. Énergique, il reprit sa place dans le peloton à l'entrée d'Arras, soit après 30 kilomètres d'une chasse folle au cours de laquelle il lâcha irrésistiblement des hommes comme Jean Gueguen, Le Guilly, Moineau, Guegan, Servadei, Barbotin, Adriassens, Siguenza m'a produit une très bonne impression, malheureusement il usa ses forces en accomplissant ce fait d'armes. Le grand Georges Meunier (deux crevaisons) revint, lui aussi fort bien. La première fois en compagnie de Dolhats, Naudin, Koblet, et la seconde, seul, en dix kilomètres.

Mais les deux exploits du jour sont à porter à l'actif de Bernard Gauthier et de Fiorenzo Magni. L'un et l'autre, en grande forme, purent rejoindre le groupe de tête alors que la décision était pratiquement faite. Bernard Gauthier, à la suite d'un accrochage avec Van Est, signa un retour-éclair fantastique et Magni (crevaisson à Carvin) fit de même.

Au chapitre des défaillances, s'inscrivent un lot d'éléments de valeur, ce qui s'explique par le rythme accéléré du train depuis le départ, pour les uns et la distance, pour les autres. Dans cette course par éliminations, j'ai noté les lâchages réguliers de : Sciardis, Bernardo Ruiz (en rodage, semble-t-il), Dussault, Pedroni, a Doullens; Baldassari, Bertaz, Leveque, Charles Coste, Nolten, avant Arras; Neyt, De Philippis, Teisseire, Poblet, Look, après Arras, puis Close, de Hertog, Rouer, Caput, André Mahe, Renaud, Hassenford, Jean Robic, Blusson, a Carvin et alors que le peloton comptait encore 41 unités; Rosseel, Lauredi, Quentin, a Lesquin, Laché, également, au même endroit; Stanislas Bober trouva des ressources nouvelles, luita courageusement et reprit contact.

Au rayon des accidentés « non revenus », il faut citer : le champion de France Deledda, a Courrières, De Santi, au même endroit; Varnajo, Dolhats, Telotte, Glorieux, Meneghetti, a Carvin; Platel et Milano, a Seclin; Minardi, Decaux, Chupin et Sterckx, a la sortie de Wattignies.

Le champion du monde Heinz Mueller et Jacques Dupont ont été, eux, touchés par des chutes assez sérieuses qui les obligèrent à abandonner et Loretto Petrucci, vainqueur de Milan-San Remo, pris de vomissements, subit de même sort peu après San Remo, pris de vomissements, subit le même sort après Doullens. Mais le plus malchanceux fut très probablement Rik Van Steenberghe, en bonne posture pour renouveler son succès de l'an dernier et qui, après Carvin, alors qu'il faisait partie du groupe de tête, dérapa sur un pont en travaux et tomba.

Du côté français, une énorme satisfaction avec Raphaël Geminiani, dont l'ardeur combative ne diminuait jamais, en tête. Le brave « Gem » a réalisé, dimanche, sa plus belle performance dans une grande classique. Il dut à un vélo déterioré depuis le départ de ne pas être au sprint sur la piste de Roubaix, mais il a prouvé qu'il était beaucoup plus qu'un homme de courses à étapes. A trente kilomètres de l'arrivée, il demeura même seul avec l'Italien Grosso mais il ne put, malheureusement, parvenir au but qu'il s'était promis.

Louison Bobet lui aussi, a maintenu son renom intact. Il a été parfait et a surgi, sur la fin, enlevant brillamment le sprint, derrière les trois leaders. Il termine à trente secondes seulement et, s'il avait, peut-être, eu plus de confiance en lui il aurait pu participer au débat de Roubaix.

SI MON CADRE NE S'ÉTAIT PAS AFFAÎSSÉ, J'ÉTAIS AU SPRINT

par Raphaël Geminiani

ROUBAIX. — Pour une fois que j'avais une chance sérieuse d'être à l'arrivée de Paris-Roubaix, il a fallu que je sois handicapé par le bris de mon cadre !

Cet accident est survenu 5 km. après le départ. Le tube horizontal qui soutient le pédalier s'est débrassé. J'avais l'impression d'être sur un vélo élastique. Ma position était défectueuse et, à la longue, j'ai souffert des jambes. Sur les pavés, j'ai vécu une véritable calvaire. Mes camarades d'échappée, notamment Grosso et Van Steenberghe, me disaient : « Abandonne... ton vélo va s'écrouler et tu vas nous faire tomber. »

J'ai continué malgré tout, mais mon vélo s'affaïssait de plus en plus. Je voulais prouver pourtant que j'étais capable de bien faire dans une course en ligne et même de triompher. Hélas ! Au virage de Wattignies, je fus obligé de m'arrêter. Mes jambes étaient lourdes et j'étais démoralisé.

J'ai donc abandonné. C'est malheureux, mais il n'y avait pas d'autre solution. Certes, je me suis mis en vedette, mais j'aurais préféré arriver avec les leaders à Roubaix.

(Recueilli par R. M.)

PARIS-ROUBAIX

a été gagné 18 fois par **ALCYON** en 1^{er} sur cycle
1953 **Germain DERYCKE**

ALCYON

muni de boyaux DUNLOP

Cette série de victoires est le résultat d'une fabrication consciencieuse avant tout.

AGENTS PARTOUT

STANDA, 31, av. de la République
T.E.B., 81, av. de la Gde-Armée, Paris



ENCORE UNE VICTOIRE

PARIS-ROUBAIX
1^{er} DERYCKE sur cycles
ALCYON

Brampton

103

LA CHAÎNE DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

Avant de devenir le compagnon d'entraînement de son père, H. Lemoine, le jeune André a grandi sagement à l'ombre de ses belles victoires...

Ce jeune garçon souriant qui roule aux côtés d'un cycliste auquel il ressemble étrangement, tant par le visage et la stature que par la position en machine, c'est André Lemoine. Et son compagnon est un de nos plus glorieux champions : son père Henri, détenteur, à 43 ans, du maillot tricolore des stayers. Tous deux vont s'entraîner de concert, l'un souriant à l'avenir, l'autre à un passé où André tenait beaucoup de place au milieu de ses rêves.



Entre deux chasses, le six-dayman Henri Lemoine pensait déjà que ce bambin de 2 ans, au regard étonné, serait un champion.



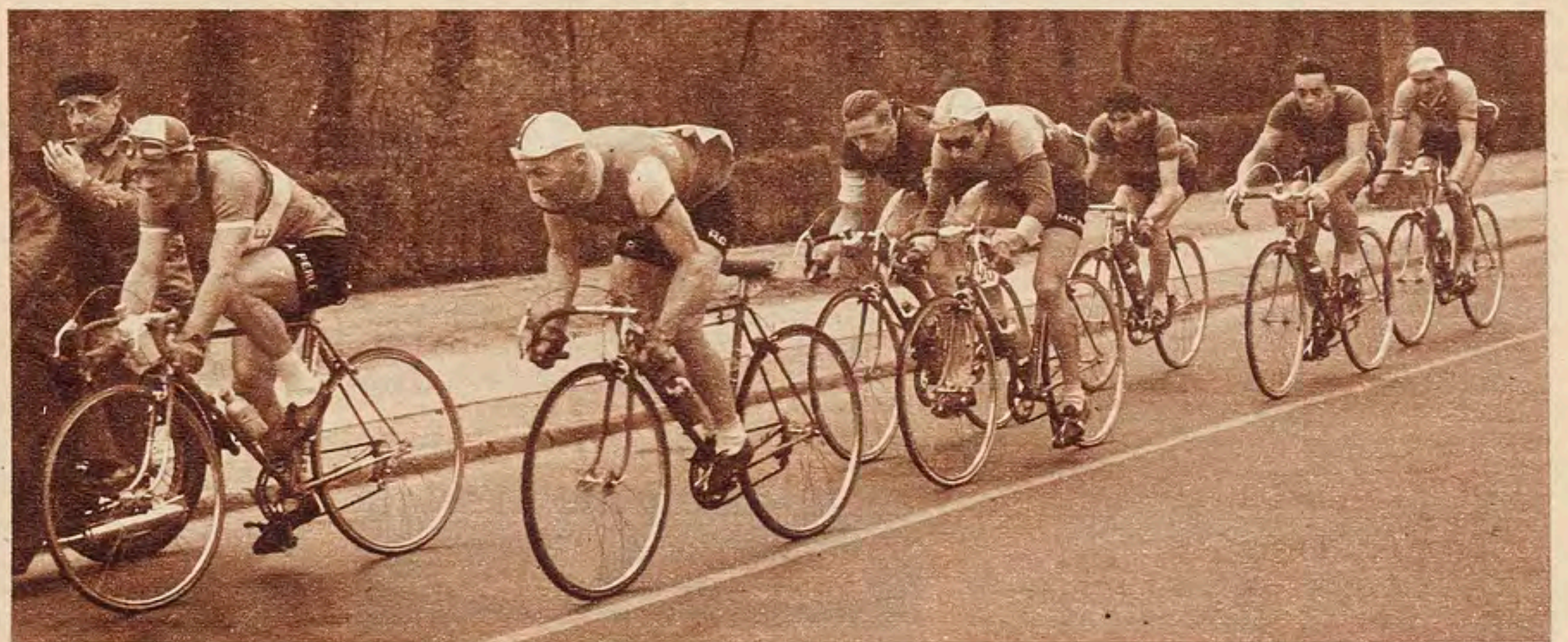
André, à 12 ans, portait fièrement le bouquet de son père, nouveau champion de France de demi-fond, saluant le public.

... et il souhaite aujourd'hui plus encore que la sienne la réussite de sa petite sœur Denise, ballerine à la Gaîté-Lyrique.

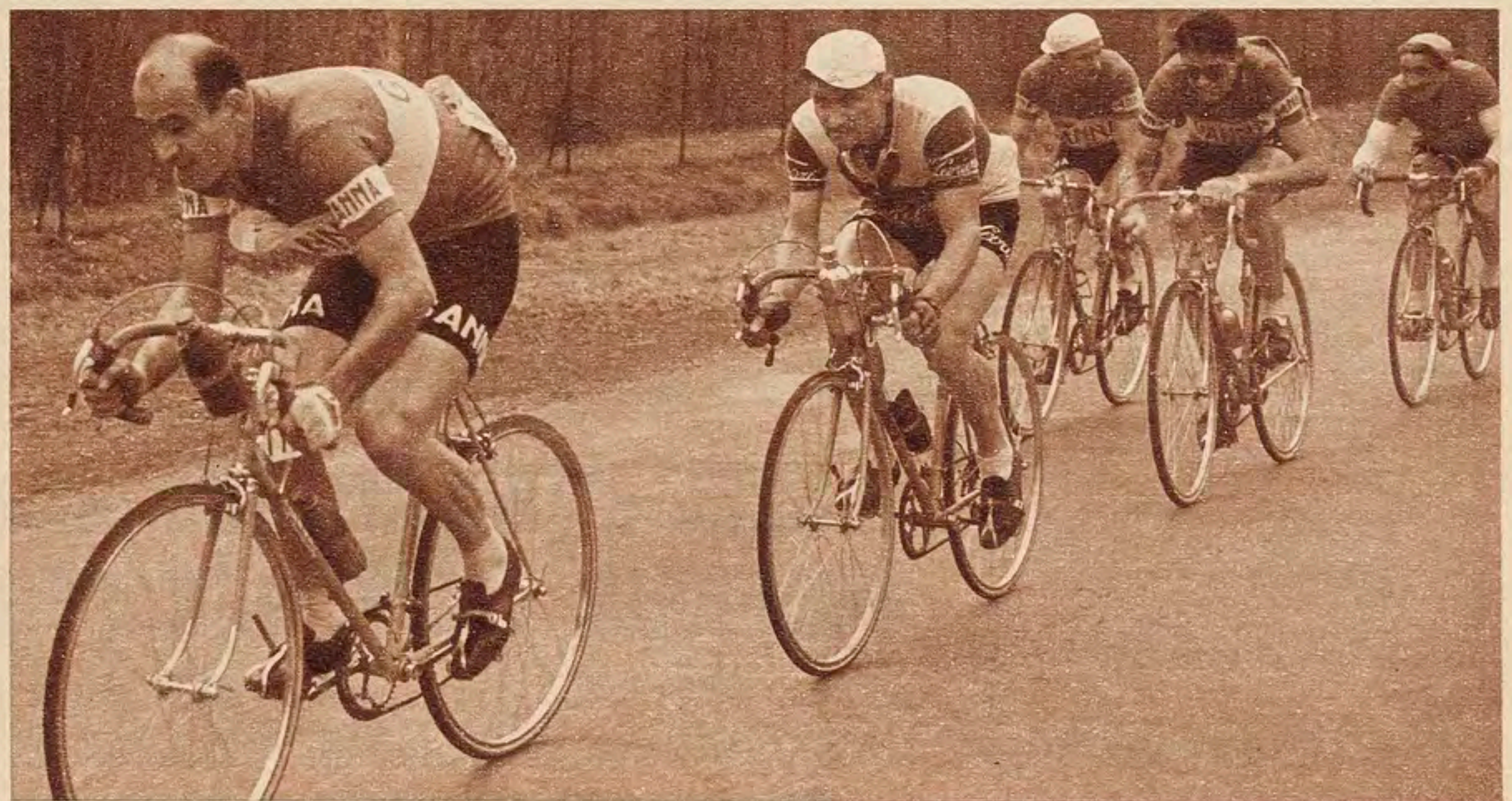
André a une admiration profonde pour un autre membre de sa famille : sa sœur Denise, ballerine à la Gaîté-Lyrique. Ce couple fraternel, le jeune champion servant de partenaire à la jeune étoile qui répète un pas, n'est-il pas charmant de fraîcheur ? Accrochées au mur : les photos du père.



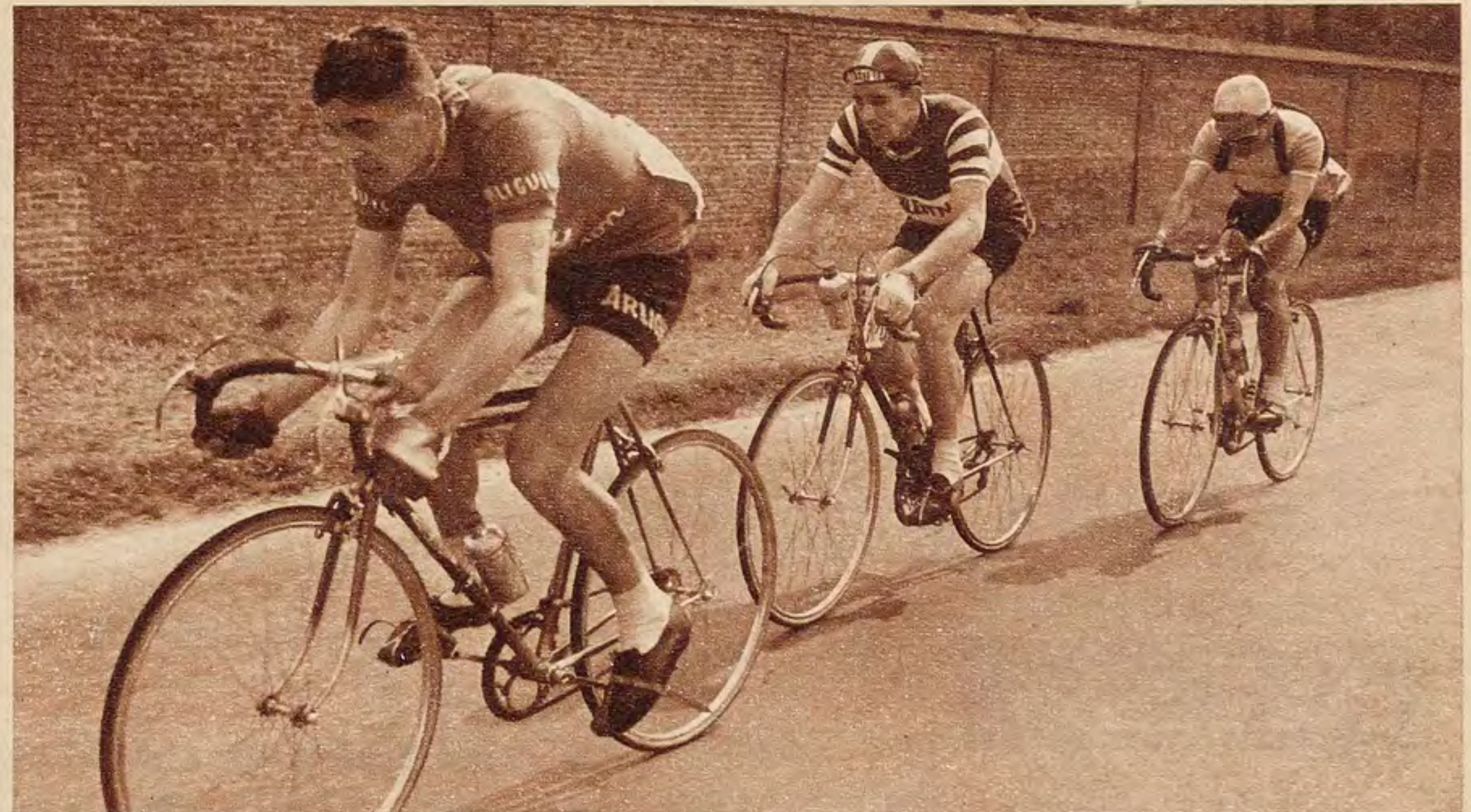
DE SAINT-DENIS JUSQU'A



La première échappée de Paris-Roubaix se produisit dans la forêt de Chantilly et groupa sept hommes. Pierre Michel mène devant Deprez, Moineau, Nolten, Buchaille, Hassenforder, Nedellec.



Ce furent les Italiens, bien décidés, qui prirent l'initiative de la contre-attaque. Fiorenzo Magni, tête nue, roule à vive allure, emmenant ses compatriotes Grosso, Baroni, Pedroni, Loof les suit.



Avant Fiers (100 km.), après que tout fut rentré dans l'ordre, une nouvelle échappée s'amorça. La moyenne générale ressortait à 43 km.-heure. Pardoën, A. Canavèse et Bertaz ont pris 2' 5".

M. R. L., à Casablanca. — Robert Grassin fut champion du monde de demi-fond en 1925, mais il se montra surtout très brillant au vélodrome d'Hiver, où ses succès lui valurent le surnom de « roi du plancher ».

M. REYNAERT Elie fils, 3, rue Mazagan, Lille. — Le marquis de Queensbury a établi les règles de la boxe moderne.

M. D. RENAUDIE, rue de la Pépinière, Brignoud (Isère). — Pierre Barbotin court cette saison encore sur cycles Stella.

M. Henri ROUSSEL, Saint-Grégoire, par St-Juéry (Tarn). — Aymar est Français. Il a d'ailleurs été champion de France de poursuite.

M. Pierre RUEILLE, Egletons (Corrèze). — Il n'y a pas de record officiel. Parmi les gardiens français, René Vignal a certainement le dégagement le plus puissant.

M. Jacques SANZ, rue Espie-de-Lirou, Beziers. — Toth est le meilleur buteur de Béziers.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ? Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. Chettar SLIUANE, Ain-Bessem (Algérie). — Ben Barek est né le 15 juin 1917 à Casablanca. Il joue à l'Atletico de Madrid.

M. Jean TESSON, impasse Lemoigne, rue de la Bretonnière, Cherbourg (Manche). — Le Prix Vanini contre la montre est une épreuve organisée en Suisse à Lugano.

Mlle Bernadette TURPIN, Bourges (Cher). — Après sa défaite devant Joey Maxim, Ray Sugar Robinson, sur les conseils de son entourage, a décidé d'abandonner provisoirement la boxe pour se consacrer au music-hall.

M. Pierre VIVES, Oran (Algérie). — Voici les couleurs de Lille Olympique Sporting Club : maillots blancs, parements rou-

ges ; culottes bleues, bas bleus, revers.

M. André VRIGNAUD, 4, rue Henri-Rossignol, Oujda. — La Rochelle ne participe pas au championnat de France amateur de football.

M. Roland WENGER, 4, rue des Pigeons, Strasbourg-Cronenbourg (Bas-Rhin). — Depuis son accident de voiture, Libérati n'a pas joué au football.

M. F. V., à Conflans-Sainte-Honorine. — Léon Quaglia a été le meilleur patineur français de vitesse et il a régné près de vingt ans dans ce sport sans avoir de rivaux à sa taille.

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports » et du Finistère. — Ernest Vaast a joué 15 fois dans l'équipe de France de football.

Un ami de l'athlétisme. — Il n'y a pas de record du monde du 3.000 mètres steeple.

M. J. L., 50, rue Nationale, Fougères. — Vous n'êtes pas trop jeune pour débiter dans le sport.

Un groupe de copains. — Terruzi ne court pas sur route.

Une admiratrice du onze lillois. — César Ruminski est né le 13 juin 1924 à Wazier, dans le Nord.

Un sportif, fervent lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Jean Prat a joué ses premiers matches de rugby à quatorze ans.

Un admirateur berruyer de Bordeaux et de « But et Club-

Le Miroir des Sports ». — Les Girondins ont été champions de France de première division en 1950. Ils ont également, pendant la guerre, enlevé le titre de la zone Sud-Ouest en 1940.

Un admirateur de Lille, à Dijon. — Voici la formation du onze de Lille battu par Reims (5-2) le 7 septembre 1952 : Ruminski ; Van Cappelen, Vuye ; Dubreucq, Sommerlynck, Van der Hart ; Jensen, Baratte, Strappe, Vincent, Lefevre.

M. C. D. B. — Pour participer à des compétitions officielles, vous devez être licencié. Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club.

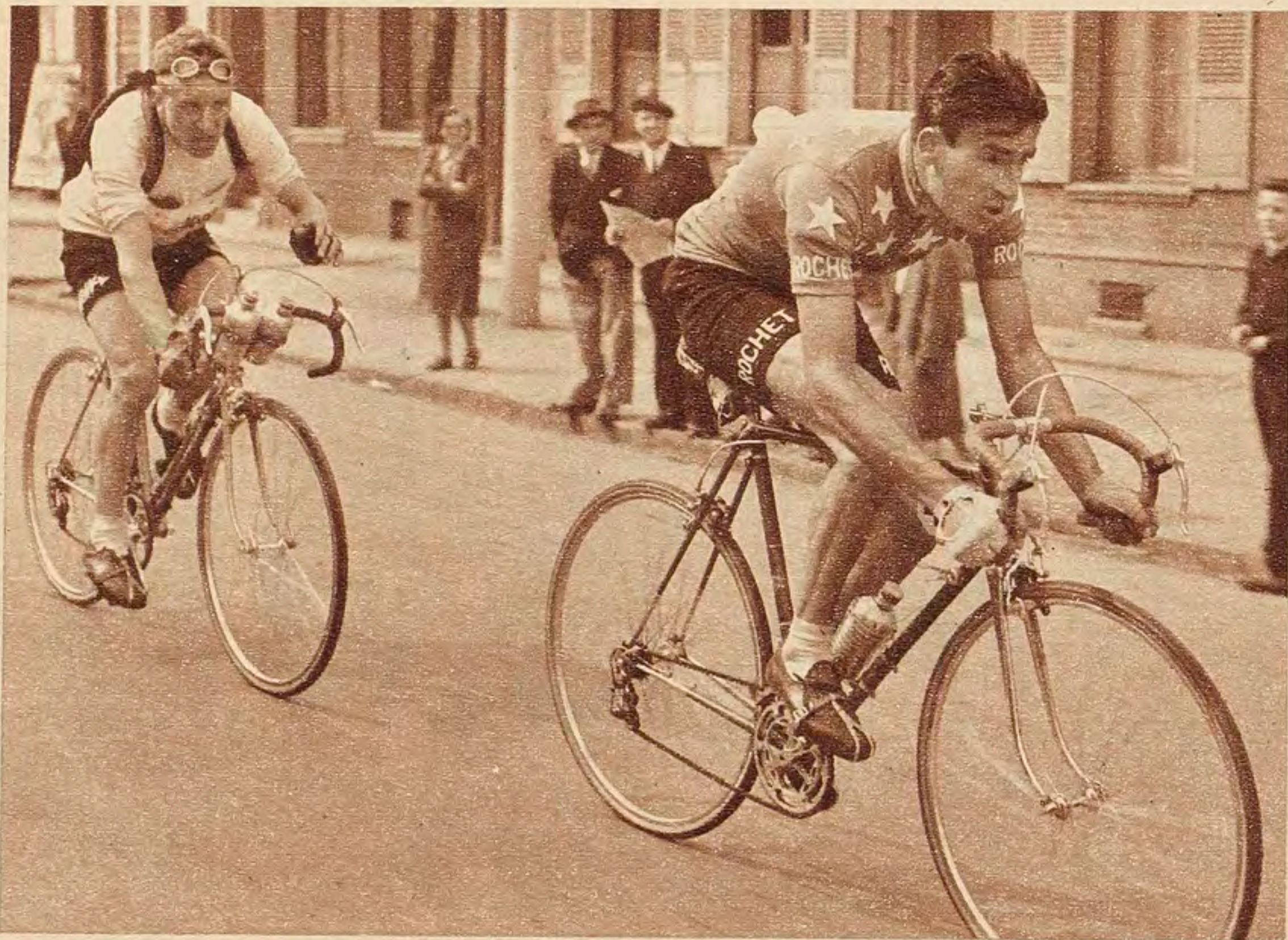
Mlle J. B., à Lyon. — Adressez-vous au siège de Lyon XIII, Café du Derby, Lyon.

Un ami du football. — Jean

Baratte a donné des conseils aux jeunes footballeurs dans les numéros 327, 328, 329, 330, 331, 332 et 333 de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Un sportif de Caen. — Il est bien difficile de dire quel fut le meilleur boxeur de tous les temps. Il faudrait remonter à l'antiquité et nous manquons de détails sur le record de cet Euthymos dont Maurice Genevoix nous conta l'histoire dans un très beau roman sur les Olympiades grecques. Si l'on s'en tient aux temps modernes, nous manquons également de données précises. Cerdan aurait-il battu Robinson et Dempsey aurait-il mis knock-out Jim Jeffries ? Comment pourrait-on le dire ? Puisque vous voulez un nom, risquons-en un sans trop nous compromettre : Bob Fitzsimmons qui, poids moyen, enleva le titre mondial des poids lourds à certainement été, sinon le meilleur, du moins, l'un des meilleurs boxeurs de tous les temps.

A DOULLENS, LES PREMIERS DÉMARRAGES...



Geminiani est entré immédiatement en action et Isidore De Ryck l'accompagne. L'écart va diminuer car le Clermontois paie de sa personne. Van Steenberghe va venir en renfort.

Après Amiens, la jonction des deux groupes de tête s'est effectuée et le gros peloton a toujours 2' de retard. Hassenforder emmène I. De Ryck, Van Steenberghe, Geminiani (g. à dr.).

ILS N'ONT PAS VU LES PAVÉS DU NORD



A Hébecourt, après Breteuil, le champion du monde Heinz Mueller a été victime d'une chute assez sérieuse. Il abandonnera.

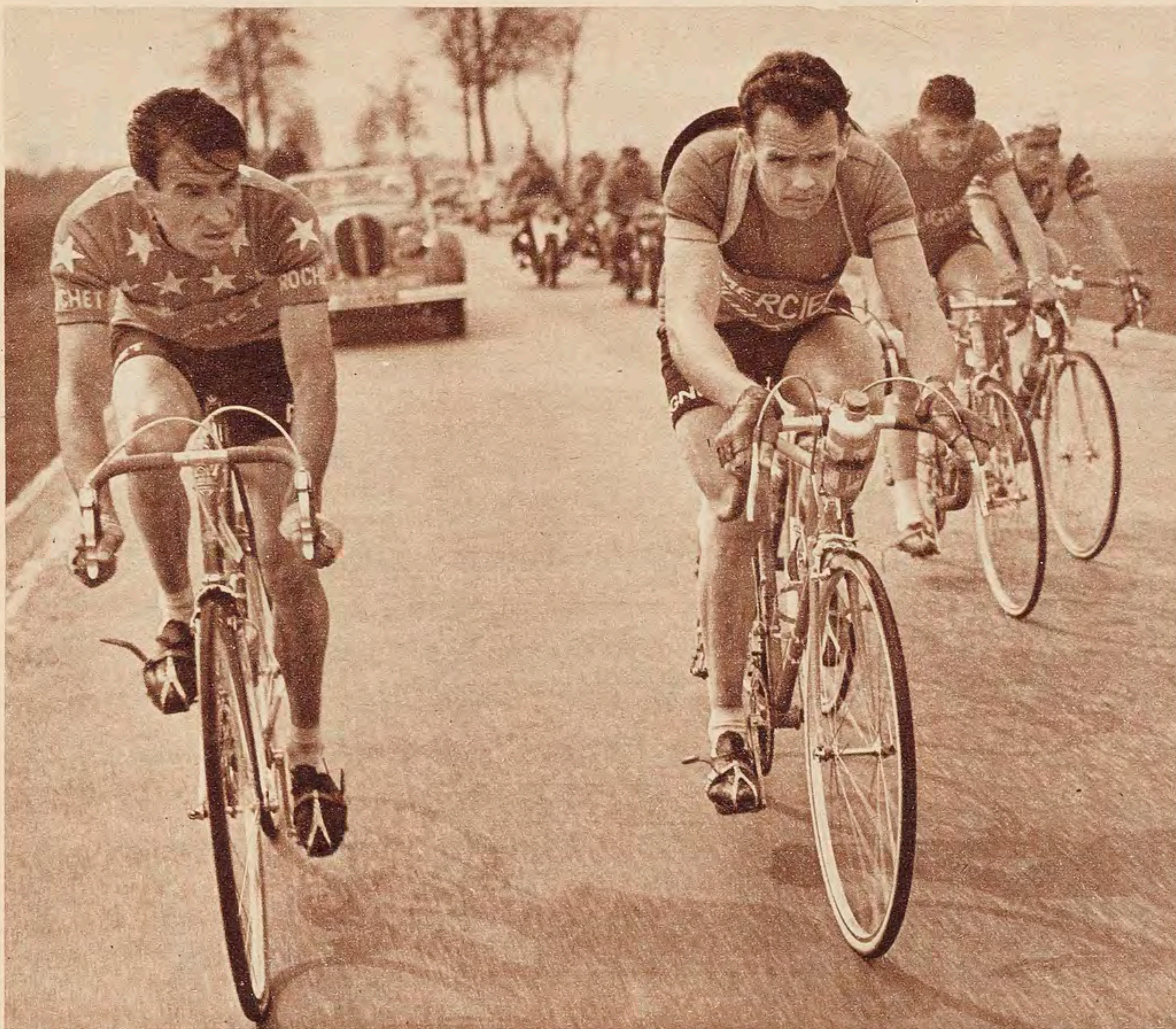


Andaire, équipier de Lonison Bobet, a connu, lui aussi, semblable mésaventure. Il est groggy et on l'a étendu sur le talus.



Le côté de Doullens marque toujours un tournant de l'épreuve, et elle a été abordée par les leaders roue dans roue, mais, vers le sommet, Pardoen (invisible sur notre photo) a décollé légèrement ses camarades. Canavèse (à g.), Geminiani, Van Steenberghe (masqué) suivent.

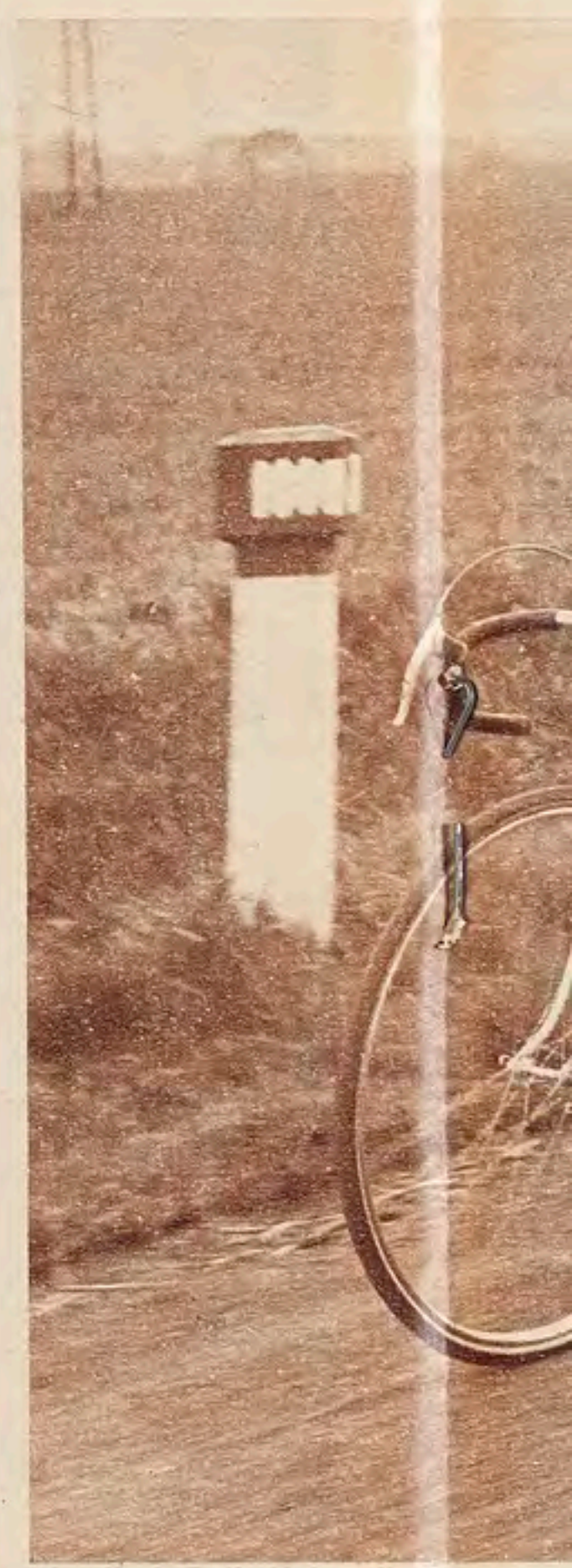
QUAND G. DERYCKE A SURGI DANS L'ENFER DU



Sur le plateau qui fait suite à la côte de Doullens, cinq hommes se sont regroupés et forment l'avant-garde. Geminiani, qui grimace, et Van Steenberghe, plein d'aisance, emmènent Grosso (masqué), Pardoën et Canavèse.



Aux approches d'Arras, point crucial, le Belge G. Derycke a jailli du peloton à la poursuite des fugitifs.



Sur les trottoirs du Nord, l'Italien Grosso. Le Belge



Au ravitaillement d'Arras, c'est l'affolement habituel. Directeurs sportifs et soigneurs cherchent leurs coureurs, et ces derniers prennent, à la volée, la musette qui leur permettra de s'alimenter avant les difficultés



Après Carvin, Geminiani, dont le cadre était fêlé, et Grosso ont disparu, mais Derycke, avec lesquels, cette fois, il parviendra au but. Sur les pavés caractéristiques et moisis trottoirs, Wagtmans mène, devant le géant transalpin Piazza et le futur vainqueur

R DU NORD IL A ETÉ MAÎTRE DE LA SITUATION



ottoirs du Nord, incrustés de poussière de charbon. Germain Derycke tient maintenant compagnie à Geminiani et à Proso. Le Belge prend son temps pour boire, mais il ne quitte pas du regard le chemin difficile plein d'embûches.



ru, mais Derycke a trouvé d'autres compagnons, stiques et moins meurtriers, peut-être, que les mau- le futur vainqueur, qui observe ses adversaires.

(Reportage photo H. Letondal, R. Covo, A. Iorwitz.)

NOS PHOTOGRAPHES ONT SAISI TOUS LES INCIDENTS



A. Canavese dut laisser partir ses compagnons d'échappée après avoir subi une crevaisson.



Le Suisse Koblet change de boyau après Arras. Il n'insistera pas et abandonnera bientôt.



Deleda n'a pu passer l'enfer du Nord sans anicroche. Bras levé, il attend du secours.



Malade et pris de vomissements, le vainqueur de Milan-San Remo, Petrucci, sera contraint à l'abandon.



Avant Carvin, E. Gauthier a eu un accident matériel. Tandis qu'on répare sa roue, il scrute l'horizon.



J. Dupont a fait une chute à la sortie d'Arras. Il repart péniblement, poussé par un soigneur.



Vainqueur de la grande classique Paris-Roubaix (Trophée Duralumin), Germain Derycke, comme tous les grands champions, boit avidement son quart PERRIER sur la ligne d'arrivée. Joyeuse et pétillante, l'eau qui fait pschitt désaltère et redonne des jambes.

Le Miroir des Lecteurs

(SUITE DE LA PAGE 5.)

DE M. DAVID RODRIGUEZ,
48, RUE D'UZES, A NI-
MES :

Fidèle lecteur de votre journal, je me fais l'écho à ce titre des récriminations de mes clients sportifs qui reprochent à votre hebdomadaire d'ignorer presque totalement dans vos reportages sportifs les clubs méridionaux et, en particulier, Nîmes Olympique. Nous ne voudrions pas vous taxer de partialité, mais il nous est pénible de constater que la plus large place est faite dans vos colonnes aux clubs parisiens et à ceux de la région avoisinant Paris : Reims, Lille, Le Havre, etc. Il est vrai que les gens heureux n'ont pas d'histoire. Pour la troisième fois, en division nationale, Nîmes Olympique va disputer le « sprint final » et arbitrer l'attribution du titre. Cette régularité, cette constance au premier rang des clubs nationaux mériterait bien les faveurs de quelques clichés à l'attention d'une équipe qui, sans battage, fait honneur au sport français (voyez challenge du Fair-Play).

REPOSE. — Nous ne méconnaissons pas les mérites de Nîmes et le reportage photographique sur le match disputé contre Reims, qui figure dans ce numéro, vous convaincra que nous n'avons aucun parti pris — sinon de sympathie — contre ce club.

DE M. JEAN SAUTY, 38,
RUE LAPEROUSE, A CASA-
BLANCA :

Je relève une erreur dans votre dernière rubrique « Sept Jours de sports ». Ce n'est pas Labory qui s'est classé 2^e de Casa-Fès à la marche, mais Bou Tarfa. Par contre, félicitations pour votre page sur les Cadets de Châlons et celle, toute de vérité, sur le rugby à XV.

REPOSE. — Dont acte, bien volontiers : une erreur de transmission dans les dépêches avait d'abord attribué la deuxième place à Labory. Cette erreur a été rectifiée ensuite, mais trop tard pour que nous puissions en faire état.

DE M. VABBETZEL, A CAP-
BRETON (LANDES) :

J'adore la boxe et je proteste contre ceux qui voient en elle un sport qui rend ses pratiquants fous. Villemain, Robin-

son et tant d'autres n'ont pas, que je sache, des têtes d'aliénés. Vous avez raison de défendre le noble art et je ne puis que vous en féliciter.

REPOSE. — Nous défendons la boxe comme nous défendons le rugby et comme nous défendons tous les sports qui seraient attaqués. Notre récente enquête sur les mesures à prendre pour rénover la boxe et lui rendre son véritable caractère trop souvent déformé par la « bagarre » au détriment du style, les conseils de Jean Despeaux aux jeunes boxeurs dont nous commençons la publication dans ce numéro entrent dans le cadre de cette campagne que nous poursuivrons aussi longtemps qu'il le faudra.

DE M. ARMAND WEBER,
HAUTE-SIERCK (MOSEL-
LE) :

Pourquoi ne pas parler de cyclisme amateur (vous parlez bien du football amateur) et pourquoi tant de rugby, qui n'intéresse que les lecteurs du Sud-Ouest ?

REPOSE. — Nous ne négligeons pas le cyclisme amateur, le reportage sur André Lemoine dans ce numéro en est la preuve. Le rugby est un grand sport et nous lui attribuons la place qu'il mérite.

DE M. J. COUFFIGNAL,
BAR, PAR BOR ET BAR
(AVEYRON) :

Certaines photos qui, à mon sens, sont importantes, passent inaperçues. Par exemple, dans le numéro 397, lorsque j'ai vu les photos du match Troyes-Monaco et Strasbourg-Toulon, je m'attendais à voir au moins une photo de Toulouse-Alès, qui opposait le 1^{er} et le 18^e de seconde division. Il n'y avait rien.

REPOSE. — Le match n'était pas d'une importance telle qu'il justifiait une télé-photo. Une rencontre « leader-lanterne rouge » n'a guère qu'un intérêt anecdotique, mais il est évident que, si nous paraissions sur 32 pages et le mardi, nous pourrions, à ce moment, publier pour la « petite histoire » du sport un tel document, ce qui nous est impossible dans les circonstances actuelles.

DE M. BERNARD KAMM,
1, BD PAUL-HUGUES, A
MARSEILLE :

Je regrette de n'avoir pas commencé plus tôt la collection de votre revue qui s'améliore sans cesse. C'est pour moi, chaque semaine, un plaisir de vous lire. De toutes les revues, la vôtre est la meilleure, de loin.

DEVANT LES ANGLAIS, LES DIX



FRANCE XIII-ANGLETERRE (13-15), samedi au Parc des Princes. Le Bordelais Carrère, qui pour la première fois jouait à l'aile du XIII de France, vient d'être lancé par Teisseire. Dans le fond, le Villeneuvois Jimenez suit l'action.

VOX pub. 77B

MARTINI

l'Apéritif de renommée mondiale

Montrucolis et Perez durement touchés



A la 30^e minute, Montrucolis a été touché. Transporté sur la touche, il est soigné par Audoubert.



A la 47^e minute, c'est au tour de Pérez de quitter le terrain. Il est réconforté par M. Barrière.

Ses coups de pied ont évité le désastre



A la mi-temps, Puig-Aubert, entouré de MM. Tardy et Mentech, du Celtic, prend conseil de Duffort.

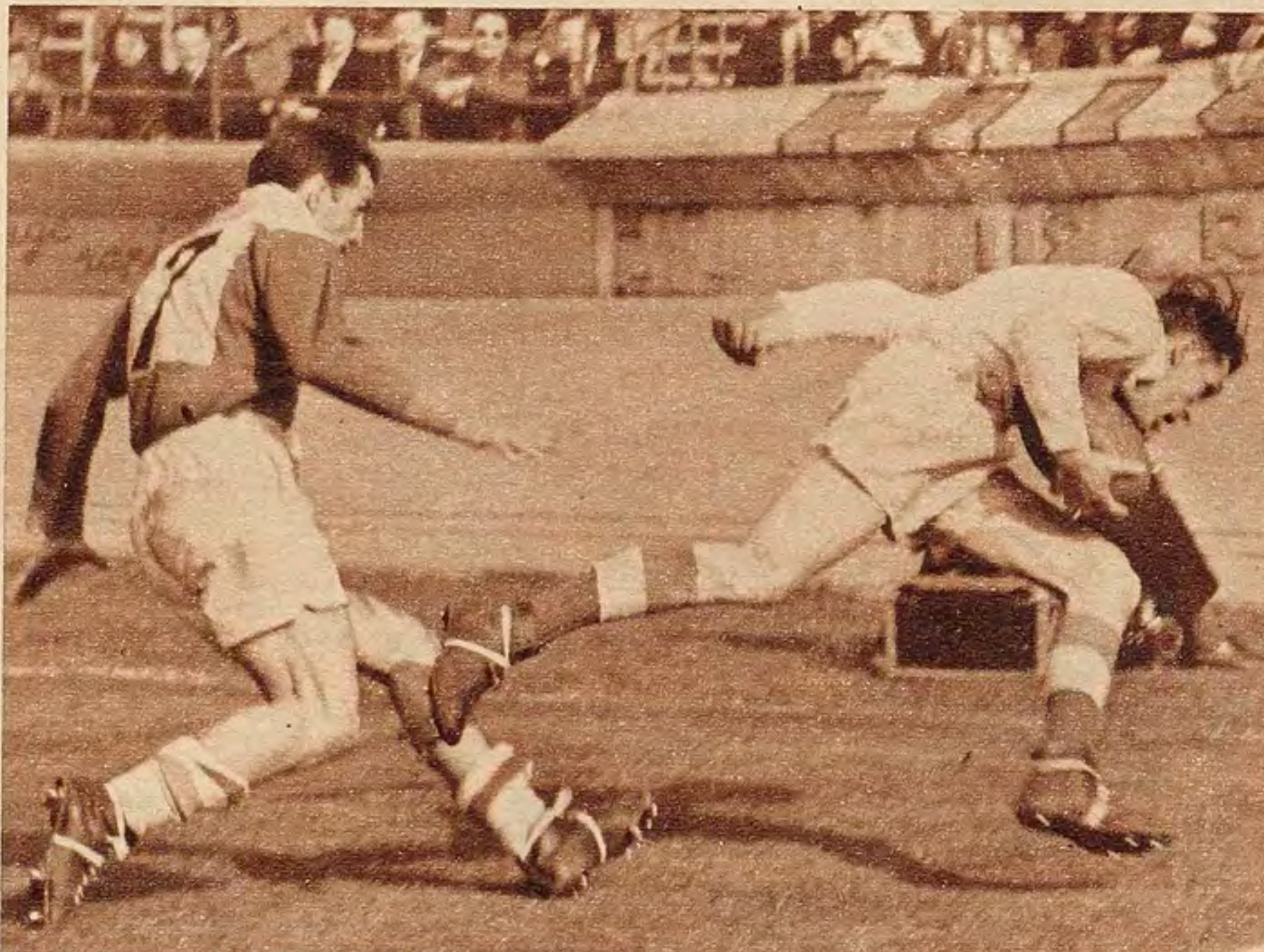
DIX POINTS DE PUIG-AUBERT ONT ÉTÉ INSUFFISANTS



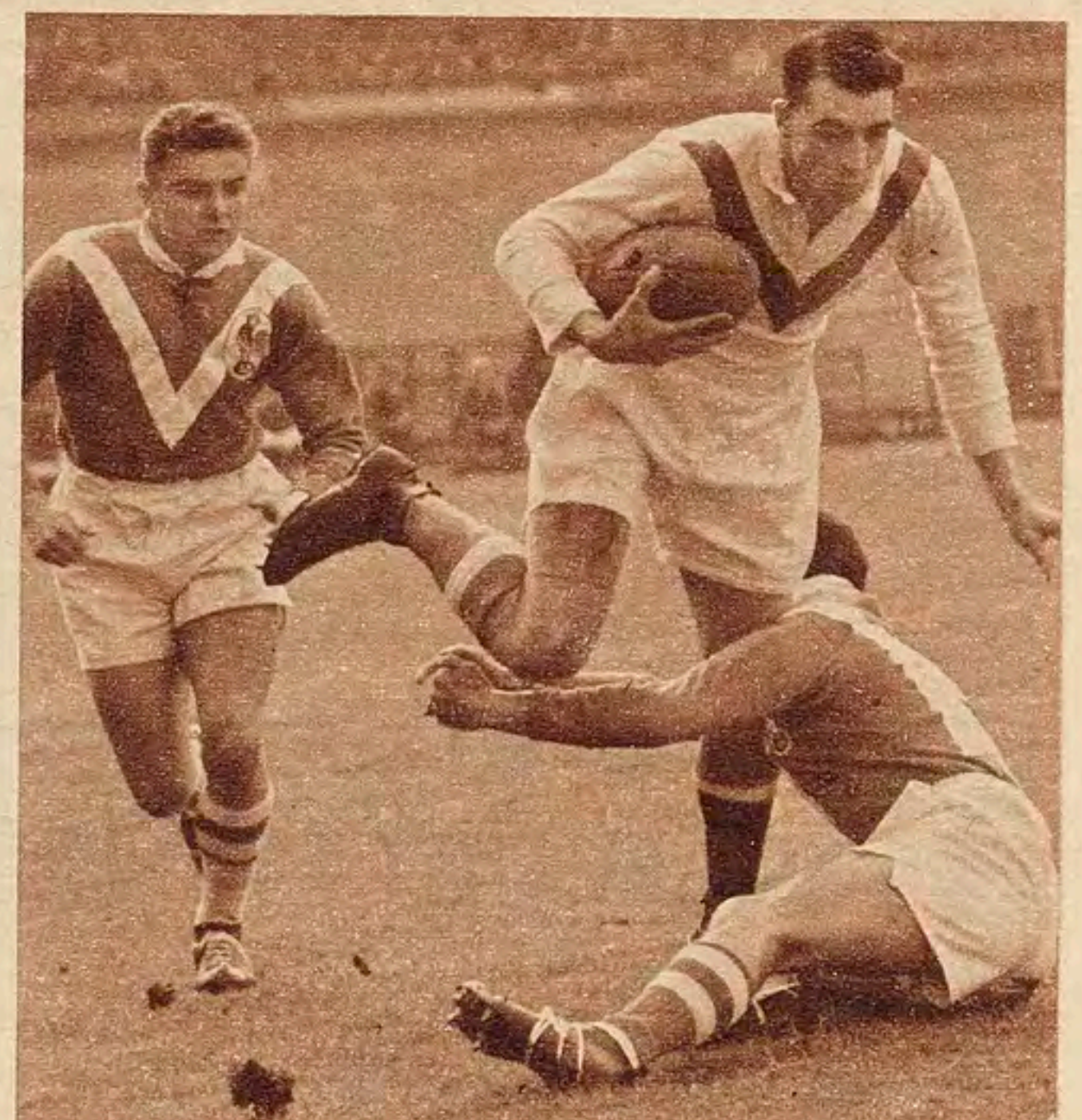
Les lignes arrières françaises n'eurent pas la tâche facile. Elles furent plus souvent obligées de défendre leur camp menacé que de se lancer à l'assaut de la ligne de but britannique. Rinaldi, que l'on voit dans le fond, a lancé le demi d'ouverture G. Benausse qui s'apprête à servir son ailier. De g. à dr. : Genoud, Benausse, Montrucolis, Rinaldi, Ackerley, Pescott.



L'arrière anglais Blan a voulu contre-attaquer, mais le demi d'ouverture Benausse réussit à le plaquer.



A la vingt-deuxième minute, le centre anglais Greenhall marquait un deuxième essai en évitant adroitement le plaquage in extremis de Crespo.



L'ailier britannique Cracknell a échappé à Carrère, mais le Français Teisseire va le projeter à terre.

Il n'y a pas lieu de se lamenter...

par Marcel de Laborderie

LE match France-Angleterre qui, au Parc des Princes, a mis le point final au tournoi international de rugby à treize, nous a procuré des émotions et des satisfactions diverses. Nous avons vu du rugby de mouvement, nous avons été les témoins de nombreuses offensives, nous avons moins apprécié les plaquages qui, en seconde mi-temps, s'effectuaient sous la forme de prises de catch, nous avons pris goût à la véritable démonstration de jeu d'avants des Britanniques, nous avons pu nous réjouir du courage de notre équipe, du mordant de nos ailiers et tout cet ensemble nous empêche de nous lamenter sur la défaite française.

Car perdre seulement par 15 à 13 en face d'une équipe de grande classe ne représente pas du tout une contre-performance. Le président de la Ligue, M. Paul Barrière, faisait d'ailleurs très justement remarquer qu'avec une formation somme toute incomplète nous avions obtenu un résultat excellent.

UN DEBUT MALHEUREUX

Le match s'était d'abord fort mal présenté : pendant sept ou huit minutes qui nous parurent interminables, les Anglais, maîtres de la balle, conservaient

l'initiative des opérations et c'est une grande chance qu'une attaque bien combinée entre les deux centres Naughton et Greenhall n'ait pas abouti à l'essai. Mais, enfin, la défense de nos arrières ne pouvait, indéfiniment, s'opposer aux assauts des avants anglais, toujours bien répartis sur le terrain et qui poursuivaient leurs attaques à un rythme régulier. C'est ainsi que Schofield put, avec l'aide de son puissant camarade Pansey, s'engouffrer, à l'issue d'un tenu, du côté fermé, l'attaque était poursuivie par les trois-quarts et Greenhall n'avait aucune peine, après des feintes de passe sur sa droite, à repiquer au centre en direction des poteaux français.

Le deuxième essai anglais fut de la même facture. Après une contre-attaque, l'ailier gauche Mac Cormick, qui avait débordé toute la défense, était rattrapé par Jimenez mais, sur le tenu qui suivait, une attaque était menée par les avants britanniques, les trois-quarts continuaient le mouvement et Greenhall — encore lui — marquait un second essai entre les poteaux.

Comme il n'y avait que vingt-deux minutes que l'on jouait et que Horne avait réussi les deux

(Suite page 14.)



Notre pilier Mazon (8), encore baissé, vient de jouer le « tenu ». Bernard a ramassé le ballon et fonce, mais il va être stoppé par Ackerley. De face, le deuxième ligne anglais Fawcley et l'arbitre du match, M. Huc.

(SUITE DE L'ARTICLE DE MARCEL DE LABORDERIE)

buts de transformation, on pouvait se demander si, avec cette avance anglaise de 10 à 0, nous n'allions pas au devant d'un désastre.

Pour comble de malchance, Montrucolis était victime d'un choc violent, un choc dû au trois-quart Greenhall qui semblait avoir attendu notre avant comme au coin d'un bois. Un bien curieux joueur ce Greenhall : il a sans doute été le meilleur attaquant sur le terrain mais on se demande pourquoi, aussi doué qu'il est, il a recours à des arrêts trop appuyés et à des hors-jeu répétés. C'est du reste un arrêt irrégulier sur Tessaie (sans ballon) qui lui valut, plus tard, du Carcassonnais irrité un coup de pied inoffensif, mais le plus démonstratif que l'on puisse imaginer...

L'EXPLOIT DE CRESPO

Il faut bien convenir que c'est avec pas mal de chance que l'équipe de France put, avant la mi-temps, combler une partie de son retard. D'abord, le geste malheureux de Greenhall coûtait aux Anglais un coup de pied de pénalité que Puig-Aubert mettait à profit en réussissant le but. Ensuite, sur une attaque lancée par Montrucolis, revenu prendre sa place, Crespo perçait le rideau défensif adverse et, après quelques feintes, se précipitait sur la ligne blanche. Il avait été bien mis à terre, cinquante centimètres avant mais, en étendant le bras il pouvait tout de même y déposer le ballon.

Ainsi, toute la production éminemment brillante de l'équipe anglaise, n'aboutissait, à la mi-temps, qu'à un avantage de 10 à 7. L'équipe de France, convenons-en, s'en était bien tirée.

On put encore croire, un ins-

tant, que nos joueurs allaient totalement retourner la situation. On sentait, en effet, que l'ailier Voron était capable de forcer la défense anglaise ; à l'autre aile, Carrère avait fait merveille. Sur une magnifique attaque générale de nos demis et trois-quarts, lancés de nos 22 mètres, le déboulé de Carrère, résolu et ramassé sur lui-même, n'avait été stoppé que de justesse à un mètre de la ligne.

On faisait pareillement confiance à Benausse qui avait mené très loin des attaques incisives ; on comptait aussi sur Jimenez, sur Crespo, et durant quelques minutes on crut à la possibilité d'une victoire. Un but de pénalité réussi par Puig-Aubert renforça cette illusion en ramenant le score à 10 à 9.

Mais il fallut tout de même se rendre à l'évidence. Bien que gênés par l'arbitrage de M. Huc, qui les traita avec une sévérité extrême, les Anglais reprirent le commandement : le rapide ailier Crackwell, habilement démarqué et bien lancé par le centre Greenhall, filait le long de la touche, et échappait non seulement à Carrère mais encore à Voron, qui avait eu le mérite de venir de l'autre aile.

Avec ce troisième essai anglais, nous avions eu l'agréable démonstration d'un rugby offensif de haute tenue ; l'avance anglaise était portée à 15 à 9 (et non pas 13 à 9 comme le laissa croire le tableau d'affichage). Puig-Aubert eut beau réussir un but de pénalité et un bien judicieux drop-goal, la victoire par 15-13 restait fort justement acquise à l'Angleterre. On ne peut lui chicaner son succès : elle a produit le meilleur jeu, elle constitue la formation à treize la plus forte vue cette année, et mérite bien la Coupe Jean-Galia.

LES DEMIS ET LES TROIS-QUARTS FRANÇAIS ONT ÉTÉ ABANDONNÉS

QUE l'équipe d'Angleterre ait mérité son succès, on ne peut le nier. On peut même dire qu'elle aurait dû logiquement distancer le treize de France par un écart bien plus net que celui de 15 à 13. Le décompte des points indique du reste 3 essais transformés d'un côté, et un seul de l'autre, accompagné, il est vrai, de cinq buts...

Mais si nous louons l'équipe d'Angleterre, si nous nous inclinons devant le jeu remarquablement organisé de sa ligne d'avants, si nous apprécions le talent du centre Greenhall, les crochets de Mac Cormack, la vitesse et l'habileté de l'ailier Crackwell, le jeu de Whiteley, annoncé en phénomène et qui joua plus deuxième ligne que troisième, instruisons le procès de l'équipe de France.

Notre infériorité la plus évidente a été celle de la ligne d'avants. N'ayant pas joué son rôle de défense ou de neutralisation, n'ayant pas réussi à tenir en respect la ligne rivale, elle a obligé nos demis et trois-quarts à parer à certaines insuffisances. Dès lors, contraints de jouer plus près, nos trois-quarts n'ont pu se livrer, comme ils l'auraient voulu, en attaque.

La seconde ligne n'a pas dressé de rideau devant les assauts anglais ; pourtant, Bernard a été l'un des plus offensifs, et Montrucolis a pour lui l'excuse d'avoir été commotionné à la trentième minute. Pareillement, on peut faire grief à Pérez de ne pas avoir apporté l'élan d'assauts impétueux. A son actif : une charge en travers, mal terminée par un mauvais coup de pied qui fut repris par l'arrière Blau, et une semi-percée qui nous rappela le brillant Pérez de naguère. Pour comble de malchance, Pérez blessé à la 47^e minute dut se retirer du terrain pour n'y revenir que comme figurant.

En ligne arrière, le centre Tessaie est apparu comme le plus faible en attaque. Mais en réalité,

il fut le plus farouche défenseur, et n'est-ce point parce qu'il dut se sacrifier et plaquer avants et demis anglais, qu'il ne put jouer son rôle offensif ?

Les deux ailiers ont été les éléments les plus en vue. A Voron, on donne, dans le classement des valeurs du jour, le N° 1. Carrère, qui jouait ailier pour la première fois, s'en est fort bien tiré. Mais sa place reste au centre.

Fallait-il le faire permuter avec Jimenez ? Ce dernier a été entreprenant ; il aurait su s'adapter. Il est suffisamment rapide et le changement aurait dû être tenté, car Carrère a une force de pénétration plus grande. Les deux demis ont rempli leur rôle, et se sont même usés en défense. Quant à Puig-Aubert, il est resté le grand artiste, spécialiste des buts et drop-goal ; il a du reste marqué dix points. Mais il fut malheureux dans ses contre-attaques, il n'avait aucun jeu de jambes, et se fit « harponner » à chacun de ses départs. Il n'en reste pas moins l'arrière d'exception.

M. L.

Les deux équipes

FRANCE. — ARRIERE : Puig-Aubert ; TROIS-QUARTS : Voron, Jimenez, Tessaie, Carrère ; DEMIS : Crespo (m), Benausse (o) ; AVANTS : Rinaldi, Bernard, Perez, Genoud, Montrucolis, Mazon.

ANGLETERRE. — ARRIERE : Blau ; TROIS-QUARTS : Cracknell, Greenhall, Naughton, Mac Cormick ; DEMIS : Helme (m), Horne (o) ; AVANTS : Prescott, Schofield, Whiteley, Ackerey, Pawsey, Slevin.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.

Siege soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2.

Grav. et impr.

E. Desfossés

Néogravure,

13, quai Voltaire

Paris.



L'équipe de l'armée française de rugby XV qui a battu, dimanche, au Stade Buffalo, l'armée anglaise par 19 à 6. Debout, de g. à dr. : Abadie, Quaglio, Larreguy, Henri, Mur, Burgas, Combeau et Mias. Accroupis, de g. à dr. : Fort, Ferrouillat, Blanc, Vannier, Furcade, Foussat et Dez, qui remplaçait Toreilles (à droite), blessé.



Devant le centre Broome, qui accourt, le 3^e ligne Burgas dégage en touche. Derrière lui, l'international Lucien Mias est prêt à le secourir.



LONDRES-PARIS (25-3), samedi, à Twickenham. Mêlée ouverte favorable aux Français. Vergeles vient de passer à Gaillard, qui ouvre aussitôt.



A. l'U. S. A. Perpignan le challenge Paul Rocca

BEZIERS-PERPIGNAN (3-3), à Narbonne. Le Catalan Gauby passe le ballon à Sarac. Au centre : Monié. (Tél.)



CELTIC-MARSEILLE XIII (15-3), à St-Ouen. Le 3^e ligne Jochem perce en direction des buts de Marseille, poursuivi par Rinaldi, Pambrun. A dr. : Melgar. Grâce à cette victoire, les Parisiens conservent une chance.

EN BATTANT MARSEILLE LE CELTIC A SAISI SA DERNIÈRE CHANCE

AVEC l'énergie du désespoir, le Celtic a saisi la dernière chance qu'il possédait de participer aux demi-finales. En prenant une nette revanche sur Marseille (15-3), il conserve encore l'espoir de s'attribuer la quatrième place.

Malgré la défaite marseillaise, les positions de tête du championnat n'ont pas changé, car Carcassonne a connu l'échec devant ses voisins lézignais, qui n'en espéraient pas tant ! Enfin, tous les autres scores fléchissent avec éloquence que certaines formations sont vraiment à bout de souffle, mais Villeneuve et Avignon, qui ne pensent plus qu'à la Coupe, ont fait impression.

LES RESULTATS

Avignon b. Catalans, 37-6 ; Albi b. Cavaillon, 23-0 ; Lézignan b. Carcassonne, 16-6 ; Celtic b. Marseille, 15-3 ; Villeneuve b. Toulouse, 54-7 ; Girondins b. Carpentras, 41-10.

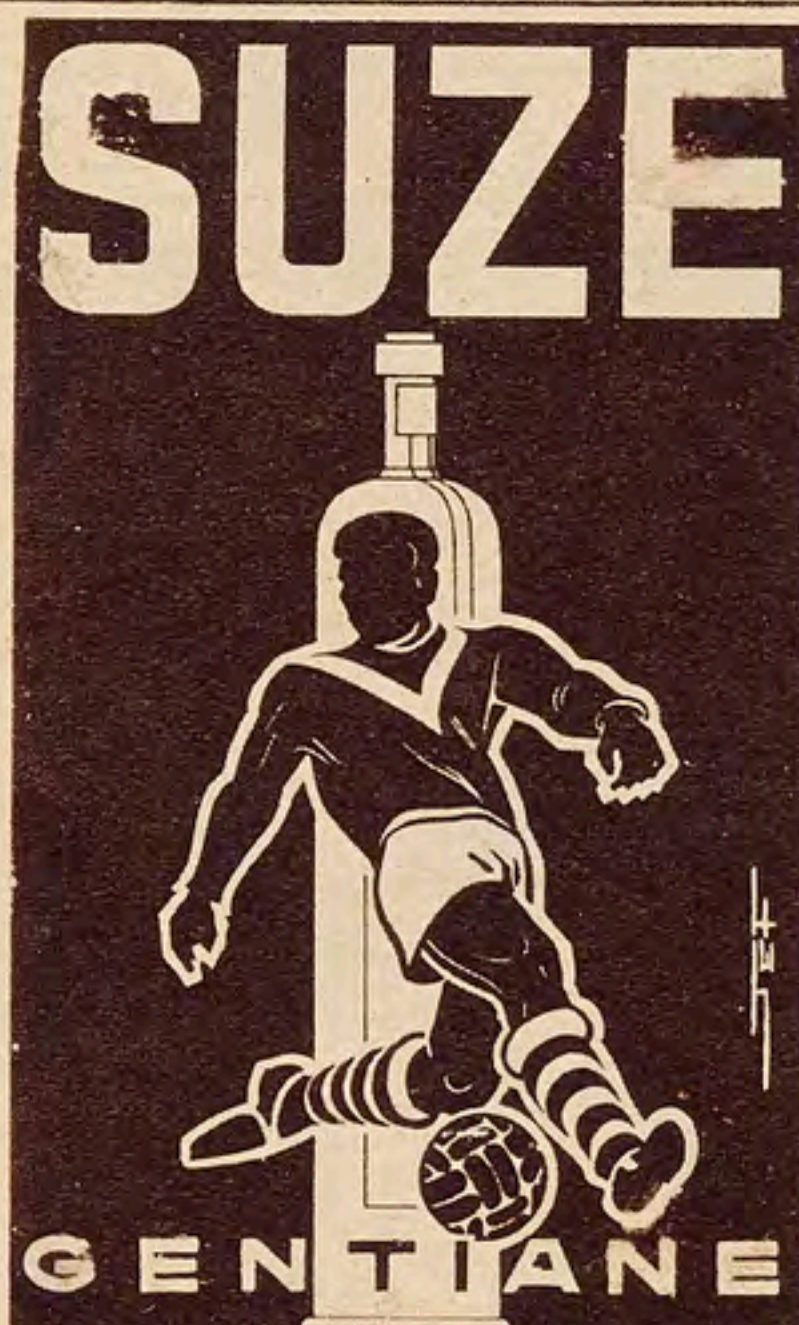
LE CLASSEMENT

1. Carcassonne (23 m.), 56 pts (+ 266) ; 2. Marseille (24 m.), 56 pts (+ 245) ; 3. Albi (24 m.), 56 pts (+ 123) ; 4. Girondins (23 m.), 55 pts (+ 148) ; 5. Lyon (23 m.), 54 pts (+ 110) ; 6. Villeneuve (24 m.), 54 pts (+ 101) ; 7. Celtic (22 m.), 50 pts (+ 113), etc.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7°)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR
DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois 800 fr.
1 an 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2°
Téléph. : CENTral 87-20 (Poste 61)



100 G^{rs} de Chocolat
fournissent 506 calories...



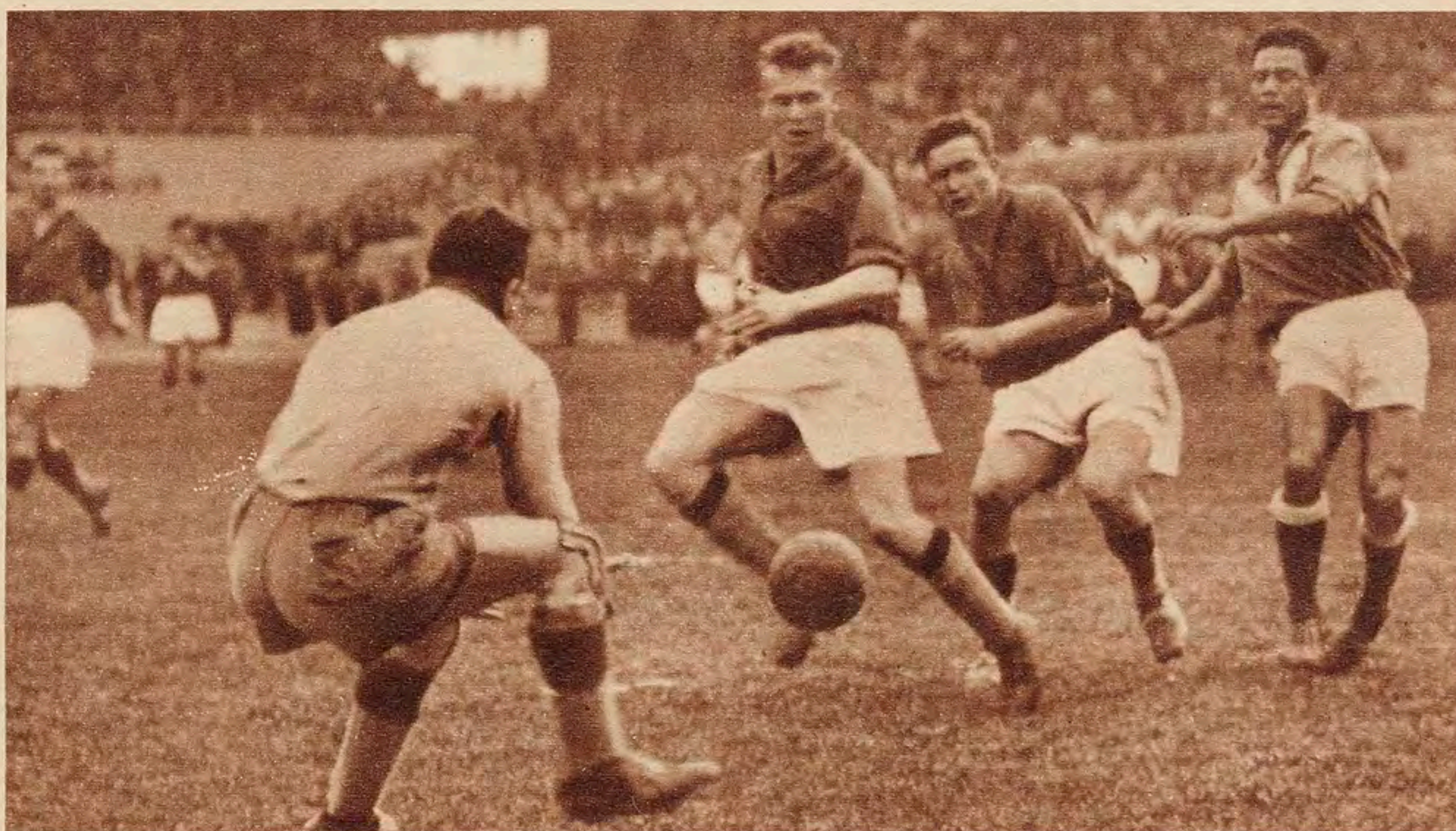
Avant le match :
il stimule !...
Après le match :
il reconstitue !...

Le BON CHOCOLAT
apporte force et joie



LES GIRONDINS TOUJOURS EFFICACES

MARSEILLE-RACING (3-0). Du bout des doigts, le gardien de but marseillais Poncet intercepte le ballon entre Cisowski et Bruey. De g. à dr. : Nocentini, Bruey (10), Johansson, Poncet, Pellot, Cisowski.



LE JEU DIRECT DE MARSEILLE A PAYE

GIRONDINS-NANCY (4-1). Protégé par Gondouin et Mindonnet, le goal de Nancy, Favre, s'apprête à capter une balle convoitée par Abdesslem (à dr.). L'avant centre des Girondins marqua le 4^e but. (Téléphotos.)

A M. Michel Sianossian, de Nice, spectateur du match Nice-Lille, le porte-cigarettes en argent massif d'une valeur de 20.000 francs



L'autre semaine, un photographe de « But et Club-Le Miroir des Sports » opérait à Nice, au stade du Ray, où se déroulait le match Nice-Lille.

Un spectateur fut photographié parmi quinze mille autres. Et ce spectateur s'est reconnu sur la photo parue. Il s'agit de M. Michel SIANOSSIAN, née en 1911, à Banberna (Turquie).

Venu s'installer à Nice (où il exerce la profession de tailleur), en 1931, M. Sianossian est un ancien footballeur de l'Union Sportive Arménienne de la Côte d'Azur.

Avec cette équipe, où il opérait comme gardien de but, il fut trois fois champion de la Côte d'Azur de première série et une fois troisième du championnat de promotion d'honneur.

D'autre part, l'U.S. Arménienne a remporté durant plusieurs années consécutives tous les tournois de sixte organisés dans les Alpes-Maritimes.

M. Sianossian est un fervent supporter de l'O.G.C. Nice et souhaite ardemment son maintien en division nationale.

Le gagnant de notre jeu photographique recevra donc le porte-cigarettes en argent massif, d'une valeur de 20.000 francs, offert par « But et Club-Le Miroir des Sports ».

SPECTATEURS, ATTENTION ! NOS PHOTOGRAPHES SERONT TRES PROCHAINEMENT SUR UN AUTRE TERRAIN DE SPORT.

Une carrière : MOHAMED



1 Abdesslem est né en Janvier 1926 au cœur de la Médina, ce quartier arabe de Casablanca que les touristes du monde entier connaissent bien. Son père tenait un petit magasin de babouches en ce lieu où grouillaient et se côtoient Européens et indigènes. Très jeune, Ben Mohamed dut se soumettre, avec ses trois frères et sa sœur, à la stricte observation des règles de la religion musulmane et fréquenter, sous la conduite de ses parents, la mosquée. Mais le Coran n'interdit pas d'aimer les belles choses et Abdelsslem en profita largement. Il eut, de tout temps, trois passions : le soleil, l'eau et le football. Et les rues encombrées de la Médina furent le premier terrain où il s'ébattait à coups de pied. Abdesslem et ses camarades Tchouki et Driss se disputaient n'importe quoi : une vieille babouche éventrée, un paquet de chiffons, une boîte de conserves.



LE STADE DE REIMS A ENFIN RETROUVÉ LE CHEMIN DU SUCCÈS

REIMS-NIMES (2-0). Gagné par l'avant centre de Reims, Appel, le goal de Nimes. Dakowski a pourtant réussi à dévier le ballon en direction de ses coéquipiers. De g. à dr. : Dakowski, Appel, Campo, Lafont, Firoud. Reims s'est ressaisi à temps.



MELLBERG BUTEUR N° 1

TOULOUSE - VALENCIENNES (4-0). Mellberg fait une tête (Tél.)



STRASBOURG TROP FORT POUR LE C.A.P.

C.A.P.-STASBOURG (1-4). Quenolle reprend le ballon sur corner. De g. à dr. : Bican, Yahdjian, Hamida, Quenolle, Halotel, Klemmenczak.

ABDESSELEM, L'ETOILE DE CASA

Texte de A. DUCOS
Dessins de P. ORDNER



2 Un jour que les gamins jouaient avec ardeur, place Ainjab, un monsieur, qui suivait la scène, s'approcha d'Abdesselem et lui dit : « Petit, tu dois venir au W.A.C. ». Ces initiales désignaient un grand club de Casablanca fort réputé. Mohamed accepta et décida Tchouki et Driss à le rejoindre. Les trois inséparables formèrent, plus tard, la tripléte centrale de l'équipe à laquelle s'intéressait personnellement le Sultan du Maroc. Abdesselem se fit rapidement remarquer; en quelques saisons, il joua en équipe fanion, au poste d'avant centre. Avec son club, il fut quatre fois champion d'Afrique du Nord, cinq fois du Maroc, vainqueur de la Coupe et finaliste. A ces titres, il ajouta celui de meilleur buteur marocain. Abdesselem avait pour voisin Cerdan, qu'il admirait. Un jour, il fut l'adversaire du « bombardier » au cours d'un match opposant leurs deux clubs.



3 Jusqu'en 1952, Abdesselem conduisit l'attaque de son club dont il était le principal élément. Sa renommée fit dresser l'oreille aux Girondins de Bordeaux parce que le fils du trésorier, M. Andy, avait remarqué l'étoile marocaine. M. Bouchet, directeur sportif du onze bordelais, et André Gérard, l'entraîneur, se déplacèrent à Casablanca pour entamer des pourparlers avec lui. La conversation ne dura guère et les offres convinrent à Abdesselem qui signa un contrat. Transplanté dans la métropole, notre Casablancais eut évidemment besoin d'une période d'adaptation avant d'atteindre son plein régime, mais de dimanche en dimanche il prouva sa valeur, à la fois comme buteur et constructeur de jeu. Actuellement, Abdesselem est l'un des premiers chefs d'attaque de France, et on le cite également parmi les candidats sérieux à ce poste dans le onze national.

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le docteur Philippe Encausse

QUI BIEN SE CONNAIT BIEN SE PORTE...



DANS une précédente chronique (N° 395 en date du 9 mars 1953), j'ai eu à cœur de m'élever contre certains abus ayant trait à l'alimentation et susceptibles de nuire à des lecteurs ou auditeurs (radio) les prenant par trop à la lettre !

Il ne suffit pas, en effet, d'ingurgiter, encore est-il indispensable de ne pas surmener un organe comme le foie, par exemple, et de BIEN DIGERER... Toute la question est là. D'aucuns commettent des abus et sont tout surpris ensuite de n'« être pas dans leur

assiette ». A qui la faute ?

Une alimentation saine, BIEN EQUILIBREE, suffisante, est indispensable à la mise en condition physique et au maintien de ladite condition; elle est l'un des principaux facteurs de résistance de l'organisme contre la baisse de forme et la maladie. Elle fournit les CALORIES nécessaires à l'entretien de la vie et aux dépenses d'énergie particulières. Il a été démontré que les GRAISSES, les HYDRATES DE CARBONE et les ALBUMINOIDES donnent respectivement par gramme : 8 calories 65, 3 calories 88 et 3 calories 68. Le nombre minimum de calories indispensables a été fixé comme suit par Desgrez et Bierry : travail léger, 2.400 à 3.000 calories; cultivateur moyen, 3.600 calories; ouvrier de chemin de fer, 4.300 calories; charpentier, 4.500 calories; carrier, 5.000 calories; mineur, 5.500 calories; laboureur, 5.800 calories; joueur de football américain, 6.500 calories.

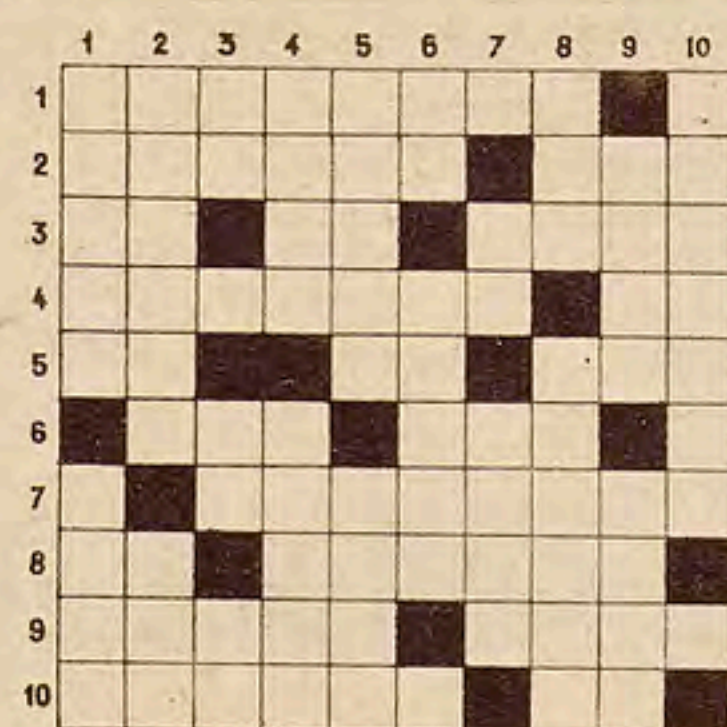
En partant de la dose moyenne de 2.600 calories par jour, pour un sédentaire, l'expert américain Donald Cooley a mis en valeur l'apport énergétique qui se dissimule derrière certains petits « à-côtés » considérés comme des suppléments à ladite ration, et il précise : « Avec une glace de lait, ils (ou elles) pourraient faire la vaisselle pendant 2 heures 45. Avec un bonbon, écrire pendant 1 heure; avec deux dattes, parler pendant 2 heures; avec une portion de pudding, nager pendant 1 heure 45; avec deux verres de cidre doux, jouer du piano pendant 2 heures 30 avec une petite gaufrette, coudre pendant 1 heure; avec un gâteau, faire 3 heures de lessive; avec trois morceaux de sucre, repasser pendant 3 heures; avec un bâton de chocolat, taper à la machine pendant 1 heure et demie. » Ce sont là des « équivalences » dont l'énumération aura, je pense, amusé les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », auxquels il convient, toutefois, de rappeler, en terminant, toute l'importance d'un régime alimentaire bien équilibré, adapté aux réactions propres de chacun, régime qui devra donc être basé sur la pratique et sur l'expérimentation.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 28

HORIZONTALEMENT. — 1. Avec trois camarades de son club a battu à Troyes un record de France par relais. — 2. Une des armes de Langlois. Est gagné récemment dans le Nord. — 3. Au bout du terrain. En sport. Suit fréquemment un corner. — 4. Fit briller à Evreux le nom qu'illustra son père. Font plus de bruit à Carcassonne qu'à Rouen. — 5. A trouvé plus fort que lui. Convient mieux aux sports d'été qu'aux sports d'hiver. Trois lettres d'Alpsteig. — 6. Ferait un bon pilier. Pronom. — 7. Doit son renom à ses cadets. — 8. Romains. Ce que doit être un bon trois quarts aile. — 9. Ce qu'est sans conteste Idrissa Dionne. Karel Steyaert vient d'organiser le sien. — 10. A été pendant 15 rounds dans le champ de Bataille. Sur le calendrier.

VERTICALEMENT. — 1. Un titre que Desbats renouvellera bientôt. Pour ses champions, le plus court chemin qui mène à la victoire n'est pas toujours la droite, mais parfois le crochet. — 2. Humez le fut bien avant sa majorité. Va ventre à terre. — 3. Fond de couloir. En poche. Tête de gardien. — 4. Font faire un tour d'horizon. Leur spécialité est l'attaque. — 5. Contient une rivière qui n'intéresse pas les rameurs. Lanterne rouge en deuxième division. — 6. Centre de Nantes. Une telle partie ne comporte pas de vainqueur. — 7. Dans les règles. Dans un certain sens, c'est ce que cherche à faire le trois quarts centre. — 8. Une jolie côte. Organe essentiel pour Ascari. — 9. Sous le manteau. C'est ainsi que Dotto



termina au Mont Faron. — 10. Une qualité que personne ne refuse à Bernard Gauthier.

SOLUTION DU PROBLEME N° 27

HORIZONTALEMENT. — 1. Desbats. Nt. — 2. Etoile. Car. — 3. Idem. Agi. — 4. Strap. pe. Ee. — 5. Oo. Se. — 6. Unité. Prat. — 7. Sis. Sd. Ame. — 8. Noisette. — 9. Loof. Ena. — 10. Mue. Ri. Sel.

VERTICALEMENT. — 1. Desbats. Wm. — 2. Et. Tonin. — 3. Soir. Isolé. — 4. Bidart. lo. — 5. Alep. Essor. — 6. Temps. Défi. — 7. Eep. — 8. Co. Ra. tés. — 9. Nage. Amène. — 10. Trieste. Al.

N.-B. — Nous vous remercions de notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inviter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

LES FAITS SAILLANTS DE LA 29^e JOURNÉE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL

REIMS-NIMES (2-0). Le jeu, de qualité moyenne, fut assez équilibré durant la première demi-heure. Pourtant, au cours de cette période, Nîmes se montra plus incisif. Ujlaki marqua un but qui fut refusé pour hors-jeu. Abderazak et Ujlaki shootèrent tous deux sur la transversale. En fin de mi-temps, Reims se vit également refuser un but de Pierre Sinibaldi pour faute de ce dernier, mais, à la 44^e minute, ouvrit le score par Kopa. Reims bénéficia (57^e) d'un penalty pour fauchage, par Dakowski, de Glowacki. Ce dernier le transforma. Les Champenois, après trois défaites consécutives, se sont retrouvés.

GIROINDINS - NANCY (4-1). Bordeaux débuta bien et marqua dès la 5^e minute par Kargu. Clemens égalisa à la 63^e minute et c'est alors que les Girondins, sentant le danger, appuyèrent davantage leurs actions et prirent un net ascendant. Kargu, De Harder et Abdesselem marquant à tour de rôle pour les « marine et blanc », après que Gallice eût manqué un penalty.

MONTPELLIER - SOCHAUX (2-3). Devant son public, Montpellier a perdu un match qu'il désirait gagner. Sochaux, grâce à sa technique et à son sang-froid, s'imposa malgré les nombreuses irrégularités dont furent victimes ses joueurs. Sochaux ouvrit le score par Bruat, reprit l'avantage par Gardien après l'égalisation de Zapata, mais fut à nouveau rejoint à la 44^e minute, Tempowski ayant transformé un penalty injustifié. En seconde mi-temps, à la suite d'une contre-attaque menée par Gardien, Muro arracha pour les Francs-Comtois une victoire méritée.

MARSEILLE - RACING (3-0). Le Racing n'a pas réalisé un mauvais match à Marseille, mais il pratiqua un jeu trop latéral pour pouvoir prétendre tromper la défense phocéenne. Les « Olympiens », dont Andersson fut le stratège, désaxèrent les lignes arrières parisiennes par leur vitesse d'exécution. Andersson marqua le premier but, et Dard obtint les deux autres.

SAINT-ETIENNE-SETE (2-2). Cette revanche de la Coupe s'est terminée sans qu'une décision positive intervienne. Saint-Etienne prit un net avantage initial. Tour à tour, Rouillon et Nyers marquèrent, tandis que les Sétois avaient du mal à contenir leurs adversaires. Peu avant le repos, Duluc réduisit l'écart et les Méridionaux, nettement plus entrepre-

nants en seconde mi-temps, arrachèrent alors un match nul qui traduit bien la physionomie de la rencontre.

STADE - RENNES (2-0). Les deux équipes hésitèrent à se livrer, car elles savaient fort bien que celle qui succomberait serait dans une position délicate. Dans les trente dernières minutes, les Stadistes, plus efficaces, trouvèrent deux fois le chemin des buts de Pinat par Baucumont et Jonsson. Auparavant, Vaast avait manqué un but décisif pour Rennes qui termina à dix (Maiseau blessé).

TOULOUSE - VALENCIENNES (4-0). Sur leur terrain, les Toulousains n'ont laissé aucune chance aux Valenciennois. Ceux-ci ne purent percer la défense adverse et concédèrent eux-mêmes quatre buts à Pleimelding, à Mellberg, Meersman et Dereudre.

C.A. PARIS - STRASBOURG (1-4). Les Alsaciens se montrèrent de très loin les meilleurs. Ils trompèrent quatre fois Halotel, par Humpal (2). Quenolle et Sésia sur penalty. Le C.A.P. sauva l'honneur sur un penalty, tiré en force par Montagnoli.

MONACO-TOULON (3-0). Les Monégasques, chez eux, ont pris le meilleur sur leurs voisins Toulonnais. Dès la 4^e minute, Palluch donna l'avantage à son équipe. Grumellon l'accentua à la 44^e minute et Kretzchmar, sur passe de Conti, assura définitivement la victoire de son club (65^e minute).

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

32 buts : ANDERSSON (Marseille); 23 buts : APPEL (Reims); 18 buts : ABDESSELEM (Girondins); 17 buts : SAUNIER (Le Havre); DUPRAZ (Montpellier); 14 buts : KARGU (Girondins); GARDIEN (Sochaux); 13 buts : FONTAINE (Sete); MURO (Sochaux); 12 buts : CISOWSKI (Racing); KOPA (Reims); JONSSON (Stade Français); 11 buts : Pierre SINIBALDI (Reims); LEFEBVRE (Lille); DE HARDER (Girondins).

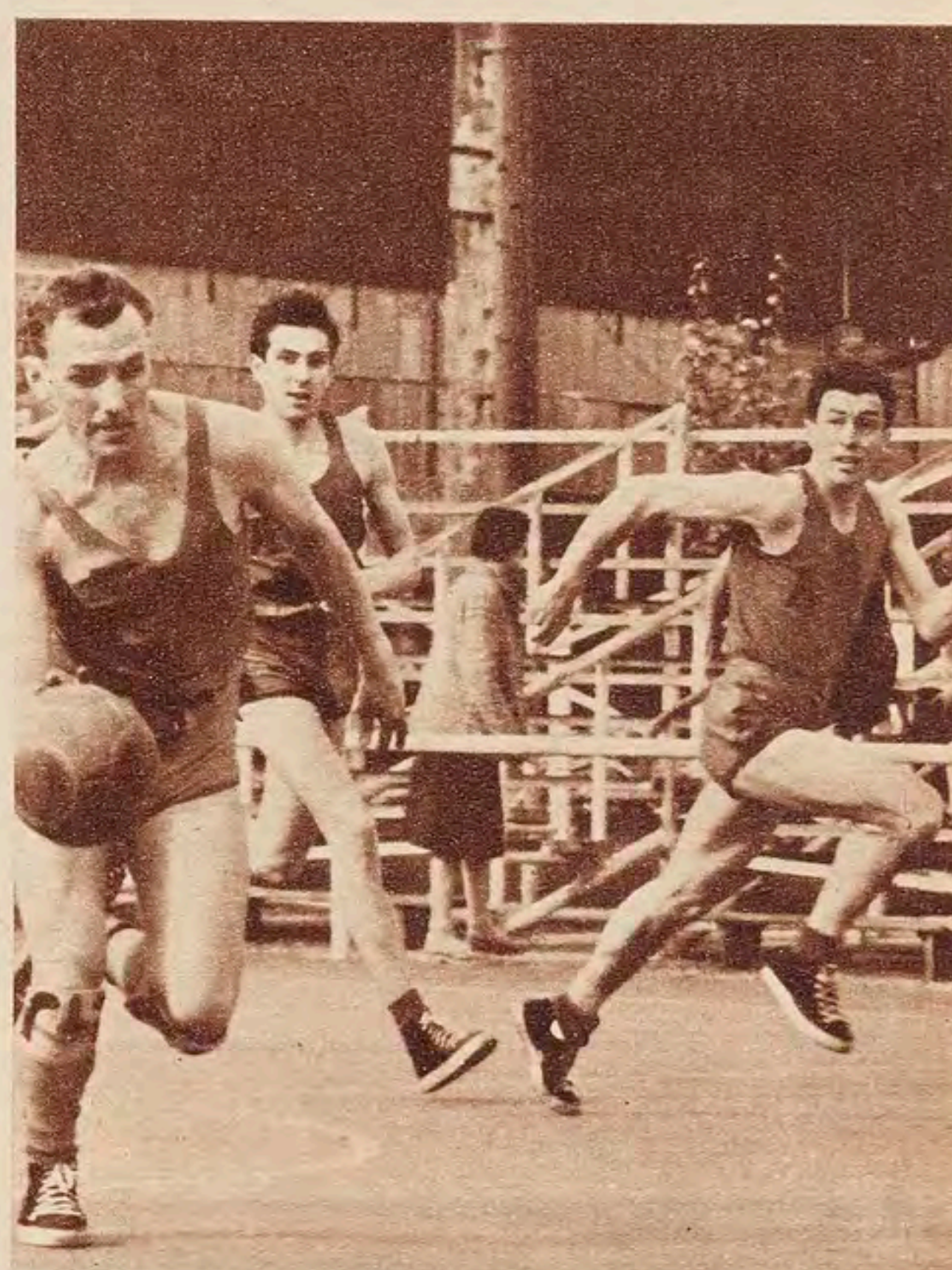
DEUXIEME DIVISION

22 buts : MELLBERG (Toulouse); 21 buts : SBORALSKI (Valenciennes); 20 buts : VAN GEEN (Nantes); 17 buts : PALLUCH (Monaco); 16 buts : QUENOLLE (Strasbourg); 14 buts : HAAN et SÉSIA (Strasbourg); BAHIL (Angers); 13 buts : HUMPAL (Strasbourg); MURILLO (Perpignan); SCHULTZ (Lyon); KRETZCHMAR (Monaco).

ROANNE ET NANTES EN FINALE DU CHAMPIONNAT D'EXCELLENCE (BASKET)



ROANNE-NILVANGE (66-62), à Roanne. Conter (11), de Nilvange, marque malgré Gane (8) et Vacheresse.



NANTES-SAINT-ETIENNE (48-37), à Tours. Perkons dribble. Hervé et Garnier le soutiennent.



L'équipe de Camaret (moto-ball) a triomphé, dimanche, au cynodrome de Courbevoie, du Moto-Ball-Club de Paris par 1 à 0. La formation vaclusienne était emmenée par Fontvielle (au centre).

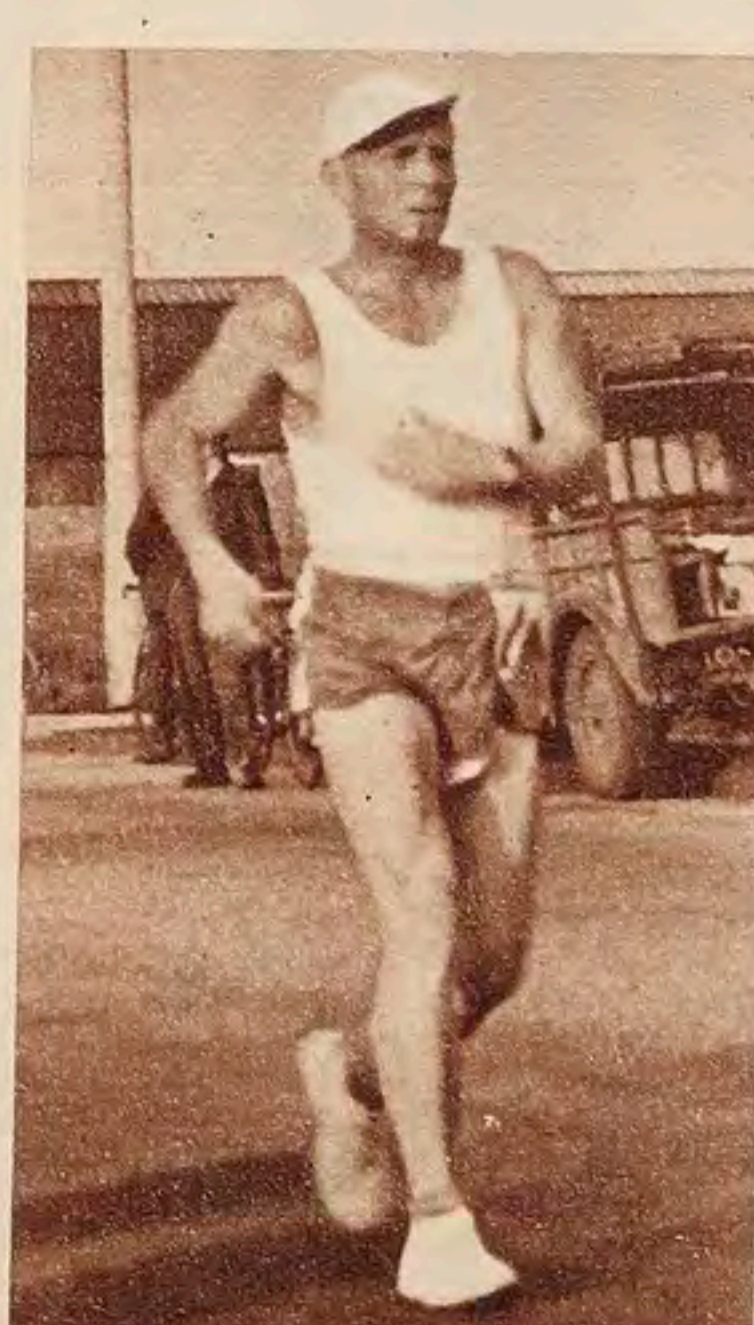


Le moto-cross de Montreuil a vu l'Anglais Archers prendre le meilleur sur les Français. Brassinne termina second.

EN NORMANDIE ET DANS LES FLANDRES ALBERT SEIBERT ET GILBERT ROGER N'ONT PAS EU D'ADVERSAIRES



Le Circuit de Normandie, éliminatoire de Strasbourg-Paris à la marche s'est terminé sur le succès d'Albert Seibert. Sur la ligne de départ, on reconnaît : Charles Lefèvre (23), Vincent (37), A. Seibert (1), Bedé (28), Degrimor (42), Lebourg (19), Bonhomme (31), Das (9), Brique (11), Gibault (12). Mainemare et Kalin animèrent cette épreuve.

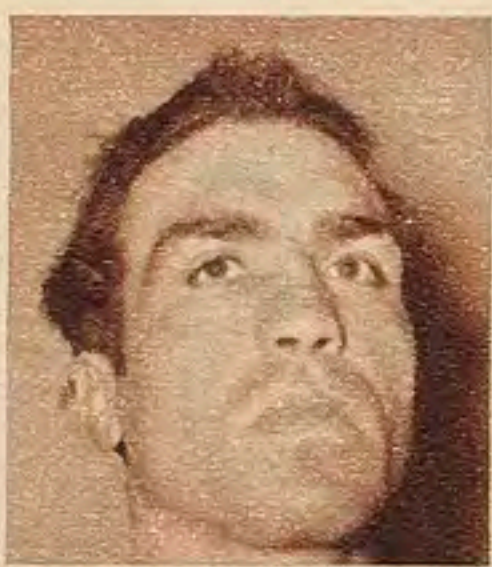


Dès le départ, A. Seibert prit sa cadence habituelle. Il ne fut jamais inquiété vraiment.



Gilbert Roger remporta le Circuit des Flandres. On le voit ici dans Paris-Strasbourg.

JEUNE BOXEUR, ENTRAINE-TOI AVEC JEAN DESPEAUX



JEAN DESPEAUX fut un grand champion dont la carrière s'étala sur plus de douze années. Champion de France amateur en 1936, il fut sélectionné pour les Jeux Olympiques de Berlin et remporta, comme poids moyen, le plus beau titre qui se puisse rêver et qui atteste, en fait, que l'homme est le meilleur du monde à son poids. Jean Despeaux passa ensuite professionnel et sa renommée fut aussi grande que chez les « purs ». Plusieurs fois champion de France, il rencontra toutes les vedettes européennes, sur les rings parisiens et étrangers, et ne fut pas souvent battu. Jean Despeaux fut incontestablement l'un des meilleurs stylistes que nous ayons vus entre douze cordes. Bel athlète, fervent culturiste, il possédait un excellent direct du gauche et eut, toujours, une tenue exemplaire dans son métier et dans la vie. S'il s'est un peu éloigné de la boxe pour s'occuper de ses affaires, Jean l'aime toujours et la comprend admirablement. Son jugement est sûr et la moindre phase d'un combat n'échappe pas à son œil exercé. Nous le remercions d'avoir bien voulu servir d'initiateur à nos jeunes lecteurs qui pourront tirer profit de ses leçons.

1 LES GROS MUSCLES SONT NUISIBLES

2 IL FAUT UN BON SYSTÈME NERVEUX

3 ÉTUDIE ET RESPECTE BIEN TA GARDE

4 APPRENDS A MARCHER DANS LE RING

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » m'a demandé, en quelques brefs articles, d'expliquer à ses lecteurs ce qu'est l'art de la boxe. J'ai souscrit — est-il besoin de le dire ? — avec enthousiasme à cette idée. La boxe est ma passion et je suis heureux de pouvoir en entretenir des milliers de jeunes sportifs dont l'intention est, peut-être, de la pratiquer ou, qui, même, ont déjà commencé à fouler le tapis d'un ring. Je n'ai pas la prétention de décrire, en quatre ou cinq leçons, toute la boxe; je me bornerai simplement à exposer des notions élémentaires qui serviront de base de départ au novice qui désire aborder la compétition ou à l'adolescent qui veut avoir des armes pour se défendre. Il est possible qu'on ne veuille pas faire de la boxe un sport ou un métier, mais il est utile de savoir porter un coup correctement en lui donnant le maximum d'efficacité. L'être, aussi placide soit-il, peut être appelé, à tout moment, à combattre pour se préserver d'un adversaire. Chaque jour, la rue fourmille de ces heurts où les antagonistes se ruent furieusement l'un sur l'autre, l'injure aux lèvres, et, dans presque tous les cas, l'observateur avisé peut remarquer qu'il n'a pas été échangé un seul coup de poing digne de ce nom. Car, donner un coup de poing est un art pur et c'est en connaissance de cause que la boxe a été qualifiée de « Noble Art ». Depuis les temps les plus reculés, l'homme s'est toujours servi de ses poings. On peut donc poser pour principe que la boxe est un moyen naturel de défense que la nature a mis à notre disposition.

Pour les « fines bouches », ce n'est qu'un jeu violent, brutal, sans aucune valeur. Il est évident que, dans sa conception actuelle, la boxe de combat a subi une déformation, mais la faute en incombe surtout au public, friand de ce spectacle et qui marque un goût prononcé pour la « sanglante bagarre » et la vue du boxeur au tapis. Ce mauvais public, par ses cris, ses sifflets ou ses hurlements enthousiastes, exerce une grande influence, à la fois sur les adversaires et les juges d'un combat, ce qui est grave. Comment s'étonner alors en constatant que les boxeurs — et cela est valable pour tous les pays — s'engagent dans une voie où la boxe a perdu sa valeur et son nom ? A l'heure présente, il importe plus de gagner à n'importe quel prix, fût-ce au mépris du style, que de donner la démonstration d'un art, d'une science et de l'intelligence.

Tous les professeurs diplômés devraient répéter constamment à leurs élèves, aux jeunes comme aux anciens, que la boxe est « l'art de ne pas prendre de coups tout en essayant d'en porter un maximum à l'adversaire ». Je ne connais pas de définition plus juste et plus simple.

Peut-on sans danger pratiquer la boxe ? Je réponds catégoriquement oui. Il n'est pas nécessaire d'être fort pour devenir pugiliste. Ce qui est indispensable, c'est d'avoir une excellente santé et un bon équilibre nerveux. Ce point peut être facilement vérifié par un médecin. A partir de là, il est permis d'exercer ce sport rude, sans doute, mais combien exaltant.

Je voudrais détruire, avant tout, une légende : celle qui veut que le champ clos du ring soit exclusivement réservé à ceux dont les biceps sont impressionnants. C'est une erreur grossière. Des « gros bras » n'ont jamais fait un boxeur, sinon dans les baraques de foire. Les muscles peuvent être comparés à des élastiques et il est facile d'en déduire que plus ils sont épais et durs moins on peut en obtenir l'élongation désirable. Une « boule » musculaire entrave automatiquement la rapidité d'exécution. Or, il ne faut pas oublier que la boxe est un sport qui réclame vitesse et détente. Un boxeur excessivement musclé sera donc plus gêné qu'un autre pour distribuer ses coups. Ne t'occupe pas de la grosseur de tes bras, cela n'a rien à voir en l'affaire.

Lorsqu'il débute, vers l'âge de seize ans ou même avant, parfois, l'athlète est naturellement rapide. Le danger pour lui, réside en ce qu'un entraînement intensif, mal dirigé, risque de l'envelopper d'une carapace musculaire qui, au lieu de l'aider, le freinera considérablement.

En règle générale, la grosseur et la force d'un muscle nuit à la vitesse. Pour cette raison, il est nécessaire d'EQUILIBRER la musculature antérieure et postérieure par une culture physique appropriée. Je reviendrai sur ce sujet prochainement, mais sache, dès maintenant, que tu dois compenser la contraction statique des muscles pectoraux et des biceps brachiaux (contraction due à la répétition de certains mouvements du boxeur) en faisant travailler judicieusement les muscles antagonistes, fixateurs de l'omoplate et triceps.

La musculature idéale pour un boxeur est celle dite longiligne, c'est-à-dire celle qui comporte des muscles longs permettant une détente immédiate dans toutes

les positions. Cette musculature s'obtiendra par un travail rigoureux que nous fixerons plus tard.

Le système nerveux

Chacun sait que le cerveau commande les gestes par le truchement des nerfs. En comparant le cerveau à une magnéto dont les nerfs seraient les bougies et les muscles les moteurs, il convient, par conséquent, d'avoir un système électrique absolument parfait. L'étincelle qui produit l'explosion, source du mouvement, est comparable à la perception-éclair du cerveau qui commande la vitesse d'exécution du geste souhaité. Si cet état nerveux n'existe pas en toi, mieux vaut t'abstenir de boxer. Un pugiliste qualifié ne « voit » pas positivement les coups, il les « sent » venir. Cette quasi-perception du coup avant même qu'il soit esquissé lui donne un réflexe-défense subit. Cet instinct que nous portons en nous vient sans aucun doute d'une époque très reculée où l'homme moins civilisé était astreint à deviner presque le danger et, par l'exaspération de ce sens, devenait capable de le discerner avant même de l'avoir vu. Cette qualité est demeurée prépondérante chez les hommes de couleur qui, il y a un siècle à peine, vivaient une existence qui réclamait ce « sens » à chaque instant. Sur le ring, les noirs semblent retrouver cette perception plus rapidement que les blancs, ce qui ne signifie pas que nous leur sommes radicalement inférieurs. Deviner les gestes adverses c'est, par exemple, réussir une esquivé, telle la rotation du buste, beaucoup plus lente, pourtant, à effectuer qu'une simple détente du bras.

La garde

Tu sais que tu es sain, que tu as un bon système nerveux et que tu peux, sans aucun danger, prendre ta première leçon de boxe. Alors, « en garde »...

Il s'agit, tout d'abord, de te donner la bonne position des jambes et des bras, position que tu devras respecter fidèlement par la suite. La voici, décomposée :

- 1°) Position de garde-à-vous ;
- 2°) Ecarte la jambe droite d'une largeur en rapport avec celle de tes épaules ;
- 3°) Rejette ta jambe droite en arrière, de 30 à 40 centimètres (suivant le gabarit de l'élève) et fléchis-la légèrement. La jambe gauche doit rester tendue, mais sans raideur ;
- 4°) Le talon droit ne doit pas toucher le sol et la pointe du pied est légèrement tournée en dedans ;
- 5°) Le corps s'incline vers l'avant, les bras sont fléchis, mains fermées à hauteur des épaules.

Regarde-toi dans la glace de ton armoire, tu es en garde. Il est évident que chaque sujet donne à ces mouvements les variations que lui commande son tempérament et rien ne devrait être absolu de la part du professeur.

Pour se déplacer dans un ring

Quand la position-type de la garde est obtenue, il faut apprendre à se déplacer dans un ring car on ne peut le faire de la même manière que dans la rue.

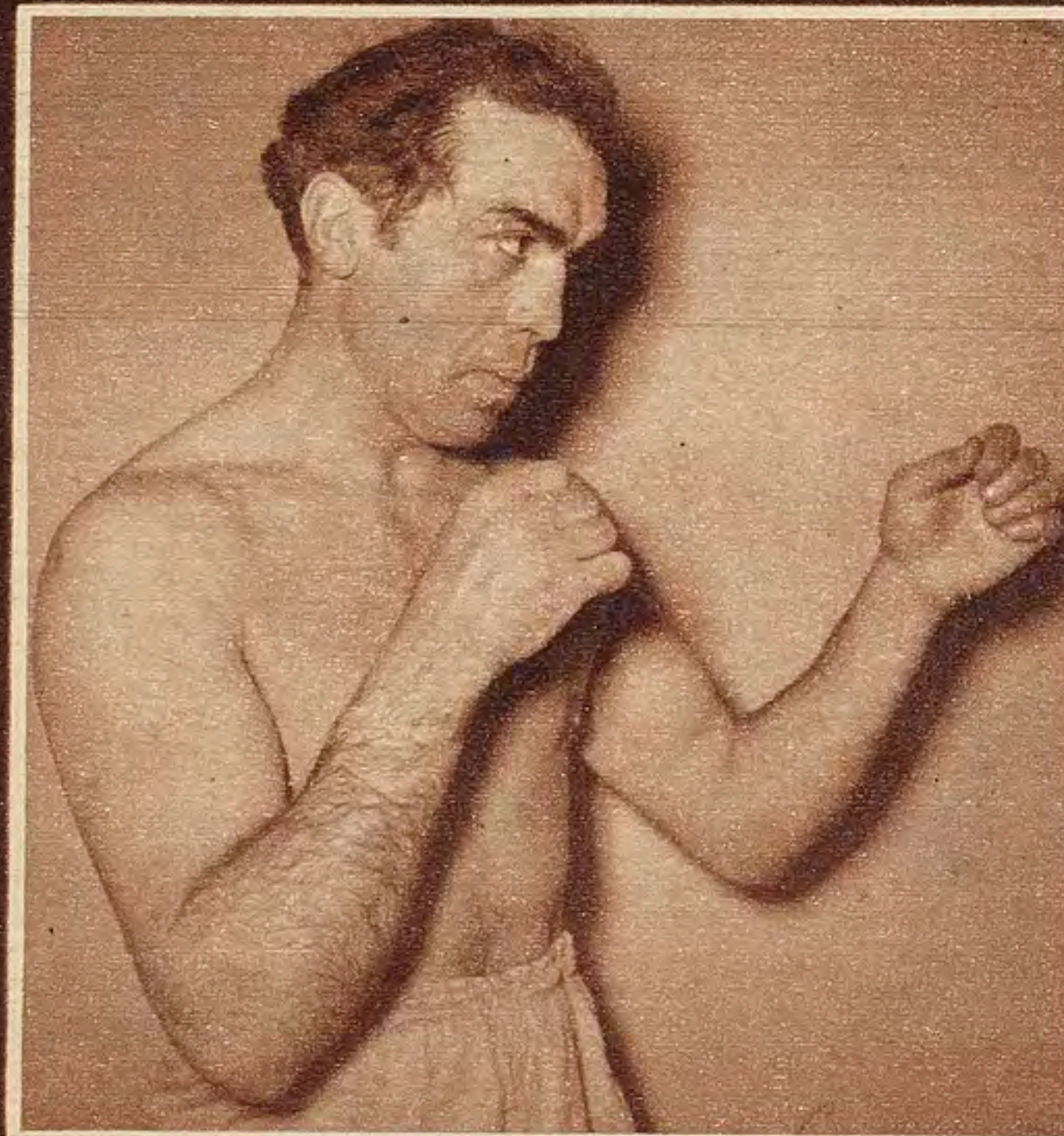
- 1°) Le pied gauche avance d'abord et le pied droit suit.
- 2°) Effectuer un pas très court en prenant bien soin de respecter toujours l'écartement et la position prescrits.
- 3°) Avancer et reculer en faisant de sorte que ce soit constamment le pied avant qui se déplace, pour avancer, et le pied arrière qui se déplace, pour reculer.

Il faut s'astreindre à la répétition patiente et continue de ces premiers mouvements qui deviendront, très vite, automatiques.

Les leçons initiales tendent essentiellement à obtenir, du futur boxeur, la position et le déplacement corrects. Trop de pugilistes, même après plusieurs années de pratique, ne savent pas encore se déplacer avec aisance dans un ring, c'est pourquoi il est indispensable, dès le début, d'apprendre.

LA SEMAINE PROCHAINE :

LES TROIS COUPS DE LA BOXE : LE DIRECT. LE CROCHET. LE SWING



Une garde normale : les bras sont suffisamment montés haut, la tête est légèrement inclinée. Il ne faut pas commettre l'erreur du « menton dans l'épaule », qui déforme la position.



Vue de face : les deux poings sont bien à la hauteur des épaules et à la même largeur.



La position de garde vue par en-dessous : le poing gauche est un peu en avant du droit.



La position des jambes : la jambe gauche est tendue, mais sans raideur, talon à plat; la droite, distante de 30 à 40 cm., est plus fléchie et le pied s'appuie nettement sur la pointe.

CETTE CHUTE (SPECTACULAIRE) DU BELGE RIK VAN STEENBERGEN (TOUJOURS RUBAN JAUNE), L'A PROBABLEMENT PRIVÉ D'UN TROISIÈME ET ÉCLATANT SUCCÈS DANS LE 51° PARIS-ROUBAIX



Van Steenberghe désirait ardemment remporter Paris-Roubaix pour la troisième fois, mais le sort lui a été contraire. Alors qu'il se trouvait dans le groupe de tête, après Carvin, à 30 km. de l'arrivée, il dérapa sur la route en refecton et fut évité de justesse par une voiture suiveuse (ci-dessus). Relevé et soutenu par des spectateurs, il dut, son vélo étant inutilisable, abandonner la course.



FRANCE-ANGLETERRE AU PARC 13-15
Un coup de pied de déplacement
de l'excellent ailier lyonnais Voron

Sur la pelouse du Parc des Princes, en présence de vingt mille spectateurs, le treize de France a vainement tenté d'arracher la victoire à l'équipe britannique. Les Anglais pratiquèrent un rugby offensif d'excellente facture qui fut contrebalancé par les coups de pied du magicien Puig-Aubert, ce qui explique le faible écart, au score final. Notre trois-quarts aile, le Lyonnais Voron, effectue un dégagement dans le style classique. De g. à dr. : Teisseire, Schofield, Voron, Benausse, Montrucolis, Helme et Genoud.